

Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone des Cultures Maraichères de la Basse vallée de Tarka (Oignon et Autres produits)¹

Madaoua-Bouza/Tahoua



Photo 1: Champs d'Oignon à Bouza

Février 2014

¹ Ce profil a été réalisé du 9 au 27 février 2014 au Niger dans les départements Madaoua et de Bouza dans la région de Tahoua. L'information présentée fait référence à l'année de consommation Octobre 2012–Septembre 2013. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq ans (jusqu'en 2019).

TABLE DE MATIERE

REMERCIEMENTS.....	2
INTRODUCTION.....	3
I CONTEXTE	5
II MARCHÉ	10
III CALENDRIER SAISONNIER.....	15
IV CATEGORISATION SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES.....	19
V SOURCE DE NOURRITURE DES MENAGES	20
VI SOURCES DE REVENUS DES MENAGES.....	22
VII DEPENSES DES MENAGES.....	25
IIX RISQUES/CHOCES ET STRATEGIES D'ADAPTATION.....	29
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	34

Remerciements

Nous tenons à remercier toute l'équipe HEA Madaoua-Bouza pour avoir consacré un mois à la formation théorique et à la collecte de données sur le terrain. L'équipe remercie sincèrement les autorités administratives, communales, coutumières et les partenaires rencontrés ainsi que les communautés des villages visités de Madaoua et Bouza pour l'accueil chaleureux et leur disponibilité durant tout le temps qu'a duré la collecte de données. Les questionnements des membres de l'équipe lors de la formation, sur le terrain et à la consolidation ont montré l'intérêt qu'ils portent à l'approche HEA et ont permis d'améliorer la qualité du présent travail. Nous tenons également à remercier les participants qui n'ont ménagé ni leur temps ni leurs ressources lors des rencontres de consolidation et de restitution. Nos remerciements s'adressent spécialement à la Direction Générale de l'Aide Humanitaire et de la Protection Civile (ECHO) ainsi qu'à l'[Office of U.S Foreign Disaster Assistance](#) (OFDA)/USAID pour avoir financé le projet régional HEA et particulièrement la formation de 20 participants en HEA issus des structures étatiques, des ONGs et pour la réalisation du présent profil. Nous remercions en fin toute l'équipe de Save the Children Niger et celle de la Cellule de Coordination du Système d'Alerte précoce et de prévention des Catastrophes.

Introduction

La récurrence et l'intensité de l'insécurité alimentaire au Sahel en général et au Niger en particulier, ont beaucoup fragilisé les conditions de vie des communautés surtout rurales ainsi que leurs moyens de subsistance. Au Niger, les productions agropastorales sont fortement dépendantes de la variabilité spatio-temporelle des précipitations. Dans un contexte de pauvreté chronique (65% de la population du pays sont pauvres selon INS en 2007), le pays est fréquemment confronté à des crises multiples suite à des sécheresses, des attaques d'ennemis des cultures et des niveaux élevés des prix des principales céréales de consommation (mil, sorgho, riz etc.). Ces différents chocs récurrents fragilisent la résilience des ménages. Cette situation pourrait s'expliquer non seulement par l'insuffisance de structures d'appui et d'accompagnement aux producteurs mais aussi par les effets des changements climatiques et de la dégradation des ressources naturelles sous la pression humaine et animale.

Sur le plan nutritionnel, la situation demeure préoccupante aussi à cause de la persistance des facteurs sous-jacents tels que la faible utilisation et l'accès aux services de santé, à l'eau potable et les mauvaises conditions d'hygiène et d'assainissement.

La région de Tahoua située dans la partie Centre du Niger, particulièrement les départements de Madaoua et Bouza ne font pas exception à ce constat national. Ces départements connaissent ces dernières années des déficits céréaliers structurels. Selon les résultats de l'enquête « vulnérabilité à l'insécurité alimentaire des ménages » de novembre 2013, 37,1% et 34,7% des populations respectivement à Madaoua et Bouza sont en insécurité alimentaire sévère et modéré. En ce qui concerne la prévalence de la malnutrition, les données des enquêtes nationales réalisées dans la même année ont fait ressortir un taux global de 13,7% de malnutrition aigüe globale pour la région de Tahoua.

Cependant, ces analyses de la situation alimentaire et nutritionnelle ne prennent pas suffisamment en compte l'existence d'un fort potentiel de production agricole irriguée. En effet les populations de la zone de la Basse Vallée de la Tarka (Madaoua-Bouza) s'adonnent aux cultures irriguées, en particulier la production d'oignon pour se procurer des revenus et pour faire face aux problèmes de déficit de production pendant la campagne d'hivernage. La Vallée fait partie d'une zone plus large de la production irriguée au sud du pays – la zone 07 dans la carte des moyens d'existence du Niger.

L'oignon est produit dans toutes les régions du Niger, mais la région de Tahoua dispose du plus grand potentiel de production avec une production qui représente plus des $\frac{3}{4}$ de la production nationale.

Selon un article publié par « Eplucher l'oignon », un projet de recherche action de WUR-CDI, SNV- Niger, FCMN-Niya et Agri-bilan, la culture de l'oignon mobilise plus de 75 000 actifs agricoles et procure environ 50 milliards par an comme chiffres d'affaires aux producteurs, ce qui équivaut à un bénéfice moyen net d'environ 285 000 FCFA par hectare.

Dans un souci de mieux comprendre la contribution de la production de l'oignon dans la sécurité alimentaire de la zone d'une part et de connaître les moyens d'existence des ménages, la cellule de coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Catastrophes et ses partenaires ont réalisé un profil HEA en février 2014. Cette activité s'inscrit dans le processus d'intégration de l'Analyse de l'Economie de Ménages (AEM) dans

le système actuel de surveillance de la sécurité alimentaire et de la nutrition. Elle est financée par le projet régional HEA et exécutée par Save The Children International Niger et le Système d'Alerte Précoce et de Prévention de Catastrophes.

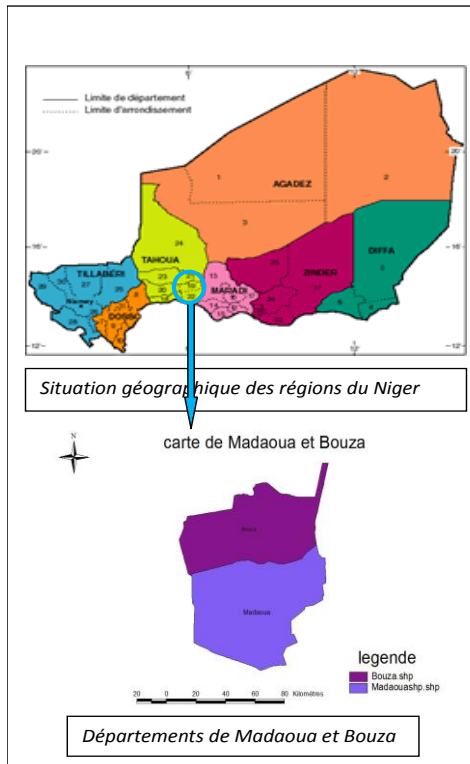
Il faut noter que le choix de la zone irriguée à dominance oignon pour abriter le présent profil s'est basé principalement sur :

- L'oignon serait de loin la culture qui procure des revenus importants à la population,
- L'oignon est une culture de rente qui se vent au-delà des frontières nationales avec relativement une bonne valeur marchande,
- En situation de crises (faible production ou chute des prix sur le marché), les producteurs d'oignon subissent de pertes énormes de leurs productions. Mais à l'heure actuelle, il est difficile d'estimer l'effet ou l'impact de ces chocs sur les revenus ou l'alimentation des ménages producteurs d'oignon,
- Un grand intérêt pour le Dispositif National de Prévention et de Gestion des Catastrophes et Crises Alimentaires à disposer de plus d'information sur la sécurité alimentaire des populations de la basse vallée de la Tarka.

Les villages choisis sont ceux ayant des caractéristiques typiques de la zone irriguée étudiée. Ainsi les 10 villages concernés par l'étude sont tous situés dans la Basse Vallée de la Tarka et l'exploitent. Il s'agit de :

- Kollé, Kiara, Gandassamou et Takolgot dans la commune de Madaoua, département de Madaoua ;
- Eroufa, Koumassa et Koundigué dans la commune de Sabon Guida, département de Madaoua ;
- Dama Idi, Djankadami et Sabon Gari dans la commune de Karofane, département de Bouza.

I Contexte



Le département de Madaoua est situé dans la partie centrale du Niger, à l'extrême Sud - Est de la région de Tahoua. Il est limité à l'Est par la région de Maradi (Département de Guidan Roundji et Dakoro); au Sud, il fait frontière avec le Nigeria sur une distance de 65 km; à l'Ouest par le département de Malbaza et au Nord par le départements de Bouza. Il couvre une superficie de 4 856 km² pour une population de 544 215 habitants (RGP/H 2012) avec une densité de 112 habitants au km². Le département de Madaoua, est composé de :

- Six (6) communes (la commune urbaine de Madaoua et les communes rurales d'Azérori, de Bangui, de Galma, de Sabon Guida et d'Ourno) ;
- Un Canton et Quatre (4) Groupements Nomades dont trois (3) groupements Touaregs et un (1) groupement Peulh ;
- Plus de 700 localités (villages administratifs, Tribus et hameaux).

L'étude a touché 4 villages de commune de Madaoua et 3 villages de la commune de Sabon Guida. Donc c'est pour dire que l'étude a concerné 2 communes du département.

Quant au département de Bouza, il est situé dans la partie Sud-Est de la région de Tahoua. Le chef lieu du département (Bouza) est situé à environ 130 km de Tahoua. Le département de Bouza couvre une superficie de 3.777 km². Il est composé de la commune urbaine de Bouza et des communes rurales de Karofane, Alakaye, Banban Katami, Déoulé, Tabotaki et Tama. Le département de Bouza est limité au Nord par les départements de Keita et Abalak ; à l'Est par celui de Dakoro ; à l'Ouest par ceux d'Illéla et de Konni et au Sud par le département de Madaoua. Le département de Bouza compte 424 256 habitants (RGP/H2001), la population est majoritairement composée de Haoussa (Aderawa et Gobirawa), de Touaregs et de peulhs.

Les cartes ci-dessus présentent les deux départements dans lesquels l'étude a été faite. Cependant, il faut préciser que le travail n'a concerné que la commune de Karofane à Bouza et les communes de Madaoua et Sabon Guida à Madaoua.

Selon les villages à travers l'entretien communautaire, à Madaoua tout comme à Bouza, il est à noter que l'installation des premières populations dans la zone et la fondation de la majorité des villages, tribus et hameaux remonte à plusieurs siècles, le plus souvent bien avant l'arrivée des colons en Afrique. Ces populations étaient à la recherche de terres cultivables, de points d'eau et des pâturages mais parfois aussi en fuite et cherchant à échapper à des guerres tribales.

Le climat est de type sahélien avec deux grandes saisons :

- ▶ Une saison humide courte allant de juin à octobre, avec des précipitations relativement importantes par rapport au reste de la région,
- ▶ Une saison sèche subdivisée en période froide allant de novembre à février et en saison chaude allant de mars à mai.

De l'avis des techniciens, les précipitations varient selon les zones agro-écologiques. L'analyse des différentes **unités paysagères** des départements de Madaoua et Bouza font apparaître l'existence de quatre (4) types de **reliefs** dominants ; à savoir les plaines, les plateaux, la vallée et les bas fonds. On note ainsi la vallée de Tarka, la vallée de la Magia et le bassin versant de Badaguichiri. Toutefois, à l'intérieur de ces ensembles, se dessine une mosaïque de faciès agro-écologiques qui révèlent des disparités parfois profondes qui rendent difficiles l'exploitation des terres. Au niveau des plaines prédominent des sols sablo-limoneux et autres glacis généralement utilisés pour la culture du mil, du niébé et du sorgho. Dans la vallée et les bas-fonds on trouve des sols alluvionnaires et des sols argileux exploités pour la culture du sorgho en hivernage et les cultures maraîchères principalement l'oignon et le chou en saison sèche froide.

Dans l'ensemble, le couvert végétal de ces zones est caractérisée par des arbres, des arbustes et des herbacées. Cette végétation est beaucoup plus visible autour des points d'eau et dans les vallées. Dans les champs de cultures et des aires de pâturage, ce sont les acacias qui dominent. Ces acacias, en dehors des espèces autochtones, sont pour la plupart introduites ou vulgarisées par des projets de développements comme le projet productivité de la Basse Vallée de Tarka des années 1980.

Dans les départements de Madaoua et Bouza, les principales activités socio-économiques des populations sont l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce.

L'agriculture est pratiquée par environ 99% de la population tant à Bouza qu'à Madaoua. Elle est composée essentiellement de la production pluviale en saison d'hivernage et la production irriguée en saison sèche froide. Les superficies cultivables sont estimées à plus de 420 000 hectares pour les cultures d'hivernage et plus de 12 000 hectares en cultures irriguées dans le département de Madaoua. A Bouza, les superficies cultivables (pluviale et irriguée) sont estimées à 251 800 ha.

Les principales cultures pratiquées dans ces zones sont: le mil, le sorgho, le niébé, l'oignon et le chou développées en saison humide/des pluies (en hivernage), en saison sèche froide et en saison sèche chaude.

Les cultures d'hivernage se subdivisent en deux groupes de cultures:

- Cultures vivrières (céréalières): Mil, Sorgho, Maïs ;
- Cultures de rente : Niébé, Arachide;

Les cultures en saisons sèches froide et chaude sont pratiquées en irriguées et concernent principalement l'oignon et le chou avec un calendrier cultural qui dure d'octobre/novembre jusqu'en janvier/février pour la première campagne de saison sèche froide et de février jusqu'en avril/mai pour la seconde campagne sèche chaude. Certains producteurs commencent la campagne d'oignon à partir de septembre pour profiter des dernières pluies de la saison. Ceci leur permet de réaliser la phase de pépinière avec les dernières pluies. Cette pratique donne lieu à l'appellation oignon d'hivernage.

Les superficies développées par ménage varient de 1,5 à 2,2 ha en moyenne. La superficie per capita, pour l'oignon, varie de 0,21 à 0,58 ha respectivement pour les très pauvres et les nantis (pour plus de détails sur ces groupes voir IV). L'accès à la terre est un véritable problème pour les couches les plus défavorisées qui n'en possèdent pas les moyens. Les ménages plus aisés (Moyens et nantis) qui représentent 33% des ménages possèdent 63% des terres cultivées alors que les pauvres et les très pauvres possèdent 37%. En culture irriguée, les nantis et les moyens possèdent 74% des terres contre 26% pour les pauvres et les très pauvres.

Selon les données disponibles au niveau des services techniques, les productions agricoles (toutes variétés confondues) évoluent en dents de scie aussi bien à Madaoua qu'à Bouza comme le montrent les tableaux 2 et 3.

Tableau n°1 : Evolution des productions agricoles en hivernage de 5 dernières années à Madaoua

Culture		2008	2009	2010	2011	2012
Mil	Superficie (ha)	181066	205835	182877	195732	186917
	Rendement (kg/ha)	471	353	622	484	650
	production (T)	85282	72660	113749	94734	121496
Sorgho	Superficie (ha)	135590	125802	155929	98225	155929
	Rendement (kg/ha)	364	498	637	351	670
	production (T)	49355	62649	99326	34477	104472
Niébé	Superficie (ha)	157479	174451	157479	109983	147174
	Rendement (kg/ha)	408	268	498	218	481
	production (T)	64251	46753	78425	23976	70791
Arachide	Superficie (ha)	8244	8448	9357	2807	6436

	Rendement (kg/ha)	482	506	506	640	530
	production (T)	3974	4275	4735	1796	3414
Mais	Superficie (ha)	693	356	683	201	317
	Rendement (kg/ha)	540	169	656	606	656
	production (T)	374	60	455	122	208

Tableau n°2 : Evolution des productions agricoles en hivernage de 5 dernières années à Bouza

Culture		2008	2009	2010	2011	2012
Mil	Superficie (ha)	157764	192322	165652	165174	166213
	Rendement (kg/ha)	616	439	544	407	513
	production (T)	97183	84429	90115	67226	85217
Sorgho	Superficie (ha)	81085	71835	93202	77098	93202
	Rendement (kg/ha)	351	339	715	360	697
	production (T)	28447	24352	66639	27789	64962
Niébé	Superficie (ha)	134323	115938	134323	91458	120096
	Rendement (kg/ha)	213	180	180	143	213
	production (T)	28611	20869	24178	13078	25659

En cultures irriguées la situation évolue toujours en dents de scie sauf pour les rendements qui enregistrent une augmentation pour toutes les cultures suivies comme l'illustrent les tableaux 4 et 5.

Tableau n°3 : Evolution des productions irriguées à Madaoua

Culture		2011	2012	2013
Oignon	Superficie (ha)	4584	5549	4162
	Rendement (kg/ha)	23	37	40
	production (T)	105455	205593	166482
Chou	Superficie (ha)	345	210	217
	Rendement (kg/ha)	15	20,23	30
	production (T)	5174	4236	6506
Tomate	Superficie (ha)	55	173	144
	Rendement (kg/ha)	10	12	20
	production (T)	551	2027	2878

Tableau n°4 : Production irriguées de Bouza 2013

Culture		2013
Oignon	Superficie (ha)	738,69
	Rendement (T/ha)	40
	production (T)	29547
Chou	Superficie (ha)	107,71
	Rendement (T/ha)	45
	production (T)	4847
Tomate	Superficie (ha)	101
	Rendement (T/ha)	25
	production (T)	2525

De toutes les données présentées, les variations interannuelles en rendements sont beaucoup plus grandes que les variations en superficies. Chez les céréales, une augmentation en superficies peut être accompagné d'une diminution de la production (et vice versa) indiquant les caprices du Sahel . Pour les céréales, les superficies n'ont augmenté entre 2008 et 2012 que de 3% à Madaoua et 2% à Bouza. Et chez les oignons etc. il y a eu une diminution entre 2011 et 2013 de 9%. Ce qui suggère qu'on est à la limite de l'exploitation des superficies, et que, vu un taux d'évolution de la population de 3,9% par an, les superficies per capita sont en déclin assez significatif.

NB: Les données de superficies et de production sont fournies par les services de l'agriculture.

L'élevage constitue la seconde activité économique dans les départements de Madaoua et Bouza. Cette situation est la caractéristique majeure des zones agricoles et de cultures

irrigués du Niger. Cependant, une minorité de Peuls et Touareg qualifiée d'agro-pasteurs vivent dans les zones d'étude. A l'approche de la saison d'hivernage, les ménages sédentaires ayant assez d'animaux les confient à ces Peuls qui migrent vers le Nord et ne reviennent qu'après les récoltes. Avec la récurrence des années déficitaires, les populations de cette zone s'investissent davantage dans l'élevage. Les principales espèces élevées sont : les caprins, les ovins, les bovins et la volaille. Pour l'année 2012-2013, à titre d'exemple, les estimations du bétail à Bouza ont donné :

Tableau 5: Effectif du cheptel en 2012/2013

Espèces	Effectif (nombre de têtes)
Bovins	125 939
Ovins	181 282
Caprins	272 296

Le commerce est une activité non négligeable dans les départements bien qu'il est quasiment exercé de façon informelle. Il occupe une importante partie de la population. Les professionnels (villageois et citadins) dans ce secteur sont des commerçants (boutiquiers, commerçants détaillants, grossistes, exportateurs des produits agro-pastoraux, tabliers).

Il est important de mentionner l'existence d'un marché moderne à bétail à Tounfafi et un comptoir d'oignon à Madaoua.

Le petit commerce mobilise aussi bien les hommes et les femmes, surtout dans les gros centres avec l'appui de certains partenaires au développement (projets et ONGs). C'est dire que les femmes s'organisent de plus en plus pour le développement de cette activité compte tenu des opportunités.

L'artisanat occupe beaucoup de personnes dans ces départements. Les activités développées concernent la confection des nattes, des cordes et les bouchers. Toutes ces activités évoluent aussi dans l'informel.

II Marché

Au Niger en général et dans les départements de Madaoua et Bouza en particulier, les marchés occupent une place de choix dans la vie des populations. C'est par excellence les lieux des transactions de toute nature entre les populations. L'importance des marchés se justifie à travers les circuits commerciaux qui permettent aux acteurs de satisfaire leurs besoins alimentaires et par la même occasion, d'accéder aux revenus. Le marché de Tounfafi est un marché à vocation internationale, sa position centrale et son accessibilité lui confèrent un rôle de première importance dans la zone de production d'oignon de la basse vallée de la Tarka. Ce marché offre à la quasi-totalité des ménages de la zone l'occasion de s'approvisionner en denrées alimentaires de toute sorte. Ainsi les agriculteurs, les agro-éleveurs et les éleveurs vendent une partie de leur production agricole et animale. Les principaux produits vendus sur les marchés sont : le niébé, le gombo, l'oignon, le chou, la tomate pour les produits agricoles et le bétail (bovin, caprin, ovin et volaille). Les céréales

principalement achetées pour la consommation des ménages sont le sorgho, le mil et le riz. D'autres produits alimentaires comme le niébé, l'huile, le sucre, le lait, la viande, les tubercules (patate douce, manioc) sont également achetés sur les marchés.

Dans l'ensemble, les marchés sont accessibles dans la zone. Cependant, certaines localités situées dans la Basse Vallée de Tarka sont inaccessibles en saison de pluies. Cet enclavement temporaire causé par les inondations sur certains axes crée une augmentation des prix des produits à certaines périodes de l'année. Le réseau routier est en grande partie composé des routes latéritiques souvent dégradées.

Les flux commerciaux entre Madaoua, Bouza et l'extérieur (Maradi, Tahoua, Dosso, Niamey, Nigeria, Benin, Ghana, Côte d'Ivoire, Algérie etc.) sont structurés autour des activités telles que l'achat et la vente des céréales (mil, sorgho), des légumineuses (niébé, arachide), de l'oignon, du chou, du bétail et des produits manufacturés. Les produits qui sortent de cette zone vers les autres contrées sont principalement l'oignon, le chou, les animaux, les cuirs et peaux et les légumineuses (niébé et arachide). Les flux-des importations sont composées des céréales (mil, sorgho, riz), les pâtes alimentaires, le sucre, l'huile, les hydrocarbures, les matériaux de construction, les produits manufacturés en plastique et le textile en provenance du Nigeria, de l'Algérie, du Bénin, du Ghana et de la Côte d'Ivoire.

La zone (Basse Vallée de la Tarka) est reconnue principalement pour la production et la vente d'oignon et du chou. Aussi, le département de Madaoua est réputé pour la production et la vente de la viande boucanée (localement appelée Kilichi). L'oignon constitue la principale source de revenus des ménages de la zone. L'examen du circuit de production et de commercialisation montre la multiplicité d'acteurs et un chapelet de centres de collecte qui sont des villages situés à la bordure de la route latéritique reliant Madaoua à Karofane du côté de Bouza. Il s'agit des villages comme Kaba, Kollé, Gandassamou. Sur l'axe sud Madaoua-Frontière du Nigeria, les principaux centres de collecte sont Sabon Guida, Koumassa et Eroufa. Les centres de Madaoua, Tounfafi et Arewa constituent les principaux points de chargement des camions en direction de l'étranger (Ghana, Benin, Côte d'Ivoire). Pour les autres produits les transactions se font à partir des marchés hebdomadaires les plus importants de la zone. Il s'agit des marchés comme Tounfafi, Bouza, Karofane, Sabon Guida, Ayawane, Tarkorka et Magaria. Il faut ajouter en plus des produits agricoles que Tounfafi représente un grand marché à bétail dans la zone. Les céréales vendues sur les marchés (surtout Tounfafi) sont d'origines diverses.

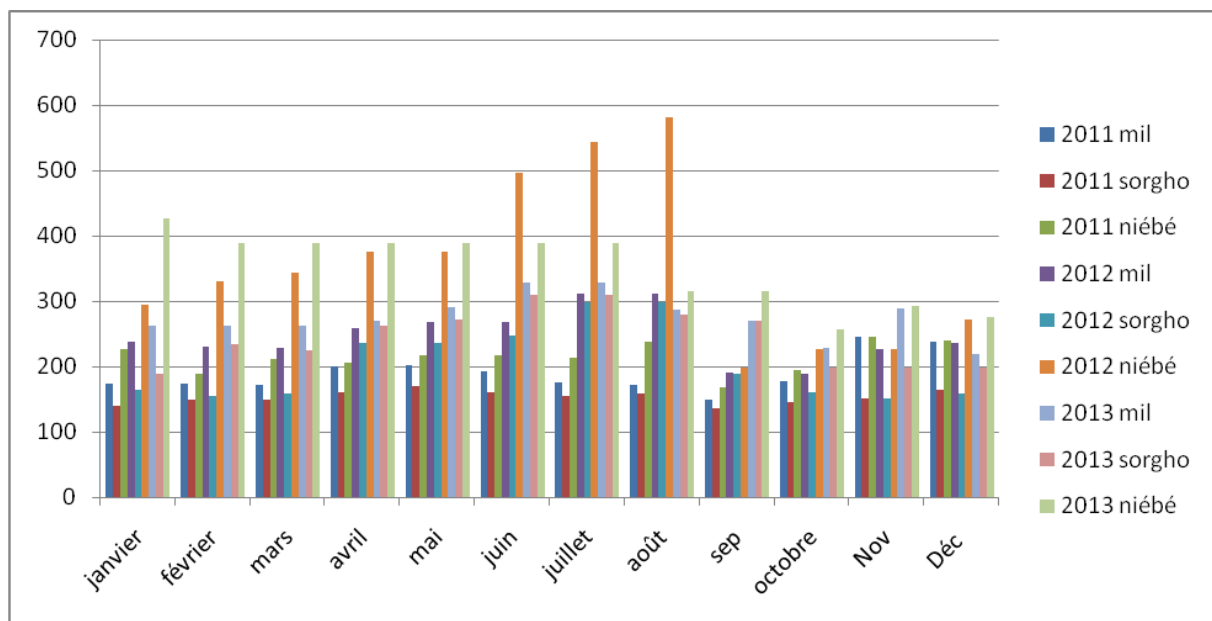
Le sorgho provient généralement du Nigeria, tandis que le mil provient, en grande partie, de la région de Maradi. Le maïs provient du Benin, du Ghana et aussi du Nigeria. En plus des denrées alimentaires, les camions qui transportent l'oignon à l'extérieur, ramènent des produits manufacturés de tous genres, de l'huile (végétale), des pâtes alimentaires et de la semoule de manioc (Gari). En plus de l'oignon le niébé et l'arachide de la zone sont aussi exportés.

Les achats au quotidien des ménages se font sur les marchés, à partir des boutiques des centres urbains et des villages. Les produits de base et les autres produits importés (produits

manufacturés) en provenance de Niamey, du Nigeria, de la Côte d'Ivoire, et de l'Algérie sont disponibles en permanence dans la zone.

Les données disponibles sur les prix des céréales au niveau des services de l'Etat montrent que les prix du mil, du sorgho et du niébé ont évolué à la hausse à partir de l'année de référence 2012-2013 dans ces zones de Madaoua pour des raisons de manque de disponibilité de ces denrées alimentaires. comment l'indiquent le tableau ci-après. Le graphique n°1 présente l'évolution des prix du mil, du sorgho et du niébé.

Graphique n°1 : Evolution du prix du Kg du mil, sorgho et niébé durant l'année à Madaoua

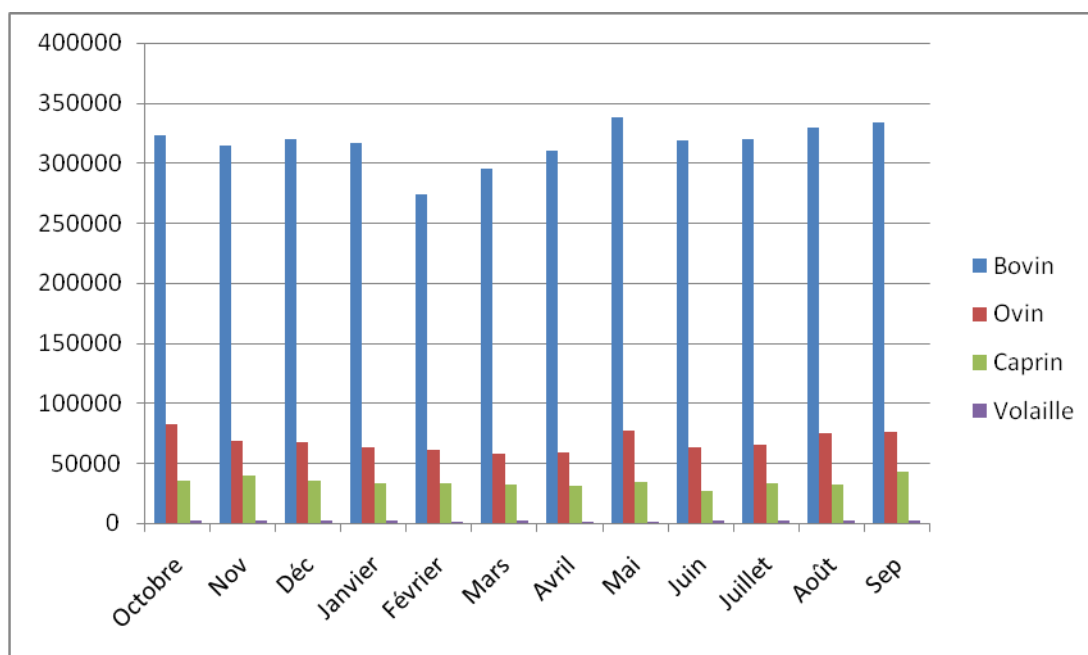


La période d'Octobre à Décembre (récolte) est caractérisée typiquement par une baisse de prix des principaux produits agricoles. Pendant cette période, le flux des importations de céréales baisse à cause de la faible demande, tandis que de Mai à Septembre la disponibilité se raréfie et la demande devient plus importante. Pendant cette période, les ménages pauvres et très pauvres ne disposent plus de stocks alimentaires et sont contraints de vivre au jour le jour à partir d'achats. Le sorgho et le mil sont les céréales de base pour l'alimentation des populations de la zone. La principale unité de mesure sur les marchés reste la tia² dont le prix varie en fonction du moment. Sur la base des données ménages, en moyenne, un ménage très pauvre ou pauvre parvient à acheter par semaine 6 tias de sorgho et 2 tias de mil et ce, après avoir vendu sa production d'oignon, ses fagots de paille, ses volailles, son petit ruminant ou sa force de travail. Les approvisionnements quotidiens se font sur place, sont rendus possibles grâce à l'existence des boutiques détenues par les groupes de nantis et de moyens. Les ménages moyens et nantis, grâce à leurs revenus issus en grande partie de la vente d'oignon et des animaux, font leurs approvisionnements en une ou deux fois par mois.

² Unité de mesure locale correspondant à 2,5 kg pour le mil, le sorgho et le niébé

Le prix des animaux a également évolué durant l'année de référence 2012-2013 comme le présente le graphique 2.

Graphique n°2 : Evolution du prix du bétail durant l'année 2012-2013 à Madaoua



Le tableau montre que les prix des petits ruminants a varié de 26 800 à 42 350 FCFA pour les caprins, et de 58 000 à 76 600 FCFA pour les ovins. Pour les bovins les prix sont passés de 27 3650 à 337 500 FCFA et enfin le prix de la volaille a évolué de 1 370 à 1 870.

Le marché des animaux est essentiellement animé par les acheteurs venus du Nigeria. L'élevage joue un rôle très important dans l'économie des ménages de la zone, et il constitue un facteur clé dans les échanges commerciaux.

Le réseau des échanges commerciaux dans la zone irriguée à dominance oignon de la Basse Vallée de Tarka Madaoua-Bouza est illustré par les schémas 1 et 2 ci-dessous.

Schéma n°1 : Circuits commerciaux de céréales, bétail et des produits manufacturés

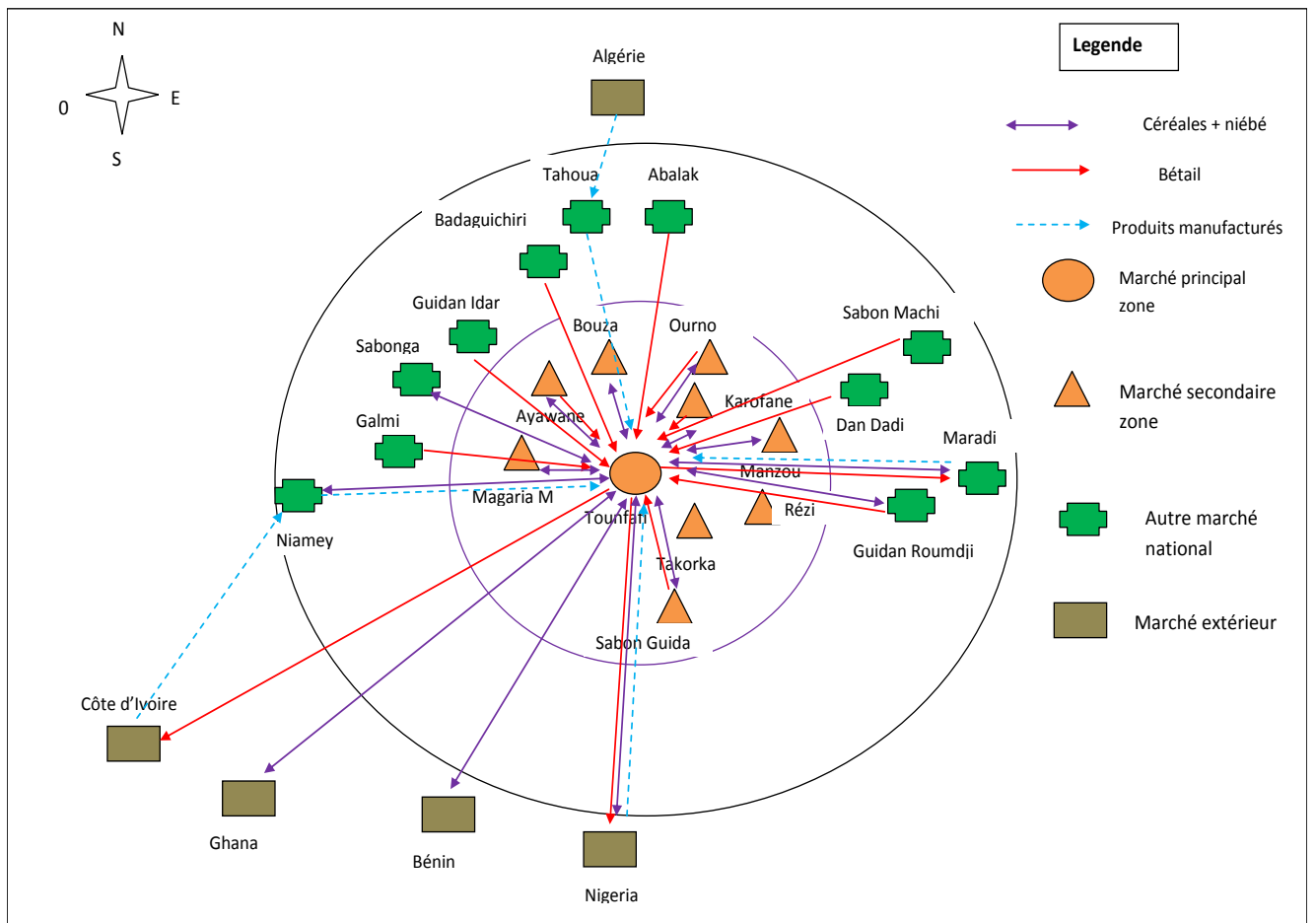
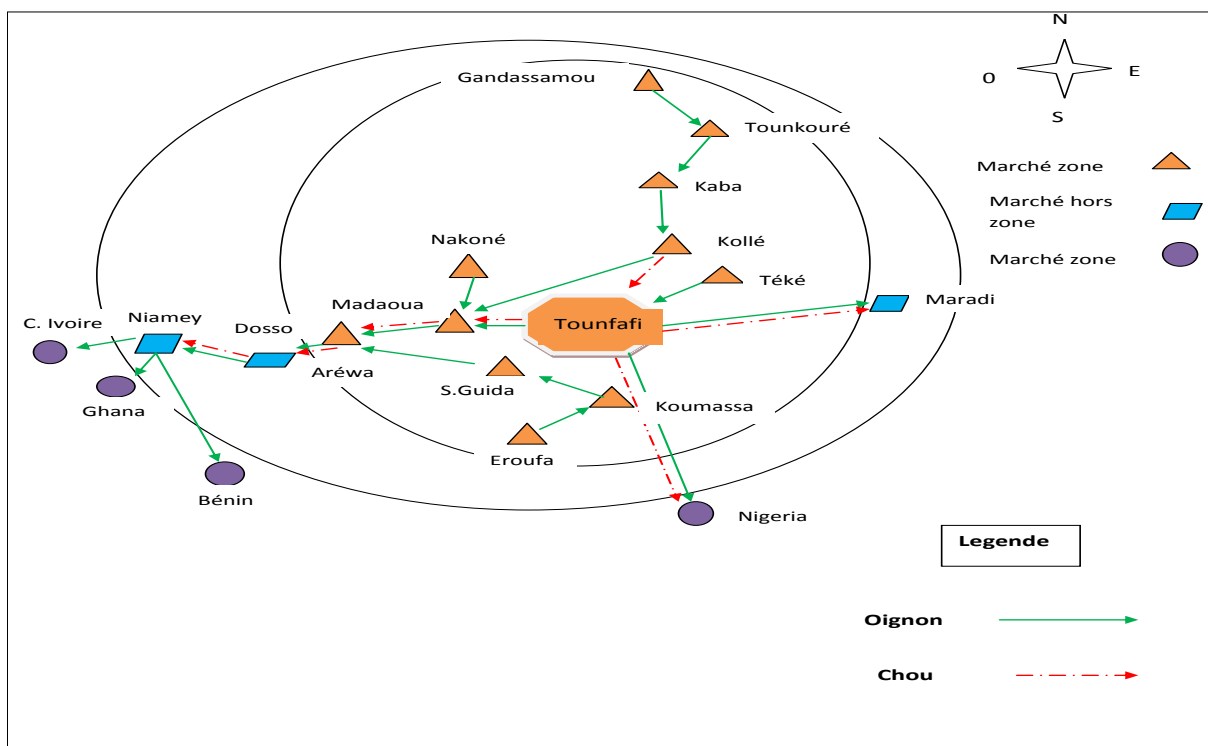


Schéma n°2 : Circuit commercial de l'oignon et du chou



III Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier de la zone de cultures irriguées à dominance oignon ci-après est une illustration des différentes occupations des ménages de la zone, le long de l'année de référence. Il retrace les différentes activités de productions et de tous les événements importants qui caractérisent la zone. Les activités agricoles (production végétale et l'élevage des animaux) se placent en première position et occupent les ménages pour une grande partie du temps.

Les activités agricoles (pluviales et irriguées) occupent les ménages toute l'année, avec des spécificités saisonnières. Les cultures d'hivernage sont pratiquées de juin à octobre alors que les cultures irriguées occupent les gens de novembre jusqu'en avril. Pour certaines catégories de ménages, les travaux se chevauchent soit en fin de campagne d'hivernage, soit en fin de campagne des cultures irriguées. En effet, la production de l'oignon est étalée dans le temps en fonction des objectifs des producteurs. Certains producteurs pratiquent l'option "vente directe" après récolte pour combler des dépenses urgentes, parce que la conservation demande un équipement dont cette catégorie de producteurs ne peuvent pas aborder et parce que la conservation comporte aussi des risques de perte. Malgré ces contraintes, d'autres producteurs préfèrent mettre leurs productions en conservation et vendre au coup par coup.

Pour les cultures pluviales, la campagne s'étale de juin à septembre, mais la préparation des champs pour la plupart des cultures pluviales débute en février pour finir en Mai. Les exploitants adoptent de plus en plus des stratégies nouvelles pour faire face aux changements dans les régimes pluviométriques qui ne permettent pas dans certains cas aux cultures de boucler leur cycle. Ces changements dans les pratiques culturales se manifestent, ces dernières années, par la pratique des semis à sec vers fin mai début Juin (pour le mil), dans le but de rentabiliser les premières pluies enregistrées dans la zone. Le sorgho par contre est semé de début juin à mi-juillet, tandis que le niébé et l'arachide sont semés de mi-juin à mi-juillet. Toujours dans la catégorie des cultures de rente pluviales, le gombo est semé en juillet. La préparation du sol et la mise en place de la pépinière du riz pluvial se font de juin à mi-août. La période allant de juillet à fin août est réservée au sarclage de toutes les cultures pluviales à l'exception du riz dont le désherbage se fait de la mi-août à la fin octobre. Les premières récoltes du mil et du niébé interviennent en septembre. La grande récolte du mil, du sorgho, du niébé et de l'arachide se fait d'octobre à novembre, même si pour le sorgho certains commencent à récolter dès la mi-septembre. La récolte du riz pluvial se fait en novembre et celle du gombo en octobre-novembre.

Il importe de noter que 2 à 3 campagnes d'oignon se pratiquent dans les zones d'étude. La préparation des champs en cultures irriguées, en particulier l'oignon commence dès juillet et se poursuit jusqu'en septembre, voire même novembre respectivement pour l'oignon pluvial, l'oignon de saison froide et l'oignon de saison chaude. La mise en place des pépinières et le repiquage se font en juillet-août, en septembre-octobre et de novembre jusqu'à mi-décembre respectivement pour l'oignon pluvial, l'oignon de saison froide et l'oignon de saison chaude. L'entretien (irrigation, désherbage et fertilisation) s'étale d'octobre jusqu'en janvier selon le type de production. La récolte et la vente interviennent en décembre, en février et en avril-juillet respectivement pour l'oignon pluvial, l'oignon de saison froide et

l'oignon de saison chaude. Pour la culture du chou, la préparation du sol et la mise en place des pépinières se font en octobre, les différents entretiens des cultures (irrigation, désherbage et fertilisation) interviennent de novembre à janvier. La récolte, la consommation et la vente se font de mi-janvier à fin février.

La capacité des groupes très pauvres et pauvres à vivre de leurs propres productions agricoles reste faible. Dans ces conditions, l'achat des vivres pour la consommation reste pratiquement la seule alternative à faire face aux besoins alimentaires. Les achats commencent dès le mois de février pour ces groupes alors que les moyens et les nantis commencent à acheter les céréales de consommation sur le marché qu'à partir du mois de mai. Il est extrêmement important de préciser qu'aux alentours du mois de juillet (début de la période de soudure), les achats de vivres deviennent intenses pour tous les groupes socio-économiques. Au moment des récoltes également (octobre-novembre), les nantis font des achats de céréales pour renflouer leurs stocks.

Les activités d'élevage se caractérisent particulièrement par le système de production traditionnel extensif. En période d'hivernage, la disponibilité des fourrages (le fourrage vert) donne lieu à une production de lait. Cette production laitière commence en juillet, pour atteindre son pic vers août-septembre et elle se poursuit jusqu'en janvier. Le départ des animaux vers le nord (Abalak principalement, toujours dans la région de Tahoua) compte tenu de la vocation pastorale de la zone, a lieu habituellement à partir de la mi-juin à début juillet et le retour en septembre. Cette migration du bétail a pour objectif, la recherche de l'eau et du pâturage. Pour compléter l'alimentation de leurs animaux, les agro-éleveurs achètent des aliments pour bétail (son de céréales, paille et blocs multinationnels) de février à juin. En ce qui concerne les transactions sur les marchés à bétail, deux périodes distinctes sont observées : I) une première qui va de décembre à avril et qui permet aux ménages de se procurer des animaux d'élevage, d'embouche et aussi de renouveler les animaux de trait ; II) une deuxième période qui va de juin à août pendant laquelle les ménages se procurent de l'argent pour l'achat des produits alimentaires. La vente des animaux est très importante durant toute l'année dans la zone, mais le pic est situé au moment de principales fêtes religieuses (Tabaski par exemple) et pendant la période dite de soudure (mai à septembre) ; elle permet à beaucoup de ménages de se procurer des revenus supplémentaires pour acheter les céréales de consommation. Les périodes d'Octobre-Novembre et Mars-Avril se caractérisent par des prix hauts sur les marchés à cause des fêtes, ou du renouvellement des animaux de trait. La vente de la volaille par contre s'observe durant toute l'année et n'a pas de période spécifique.

Les maladies du bétail tel que la Péripleurite des ruminants et la Clavelé sont plus fréquentes dans la zone de décembre à février, la Parasitose et la Pasteurellose surviennent pendant la période humide (juin à septembre).

Même si le calendrier n'en fait pas cas, l'exploitation forestière est aussi une activité des populations de la zone. Elle se fait toute l'année et se résume à la collecte du bois de chauffe et au ramassage des feuilles d'herbes, d'arbustes et d'arbre pour l'alimentation des animaux. On note aussi d'autres activités génératrices de revenus que sont les emplois journaliers agricoles et non agricoles. Pour les emplois journaliers agricoles, il y a lieu de dissocier le pluvial et l'irrigué. En production pluviale, les pauvres et les très pauvres travaillent dans les

champs des nantis de mi-juillet à mi-août (sarclage) et d'octobre à novembre (récolte). En production irriguée, les travaux journaliers agricoles (de la pépinière à la récolte) s'étalent de décembre à mars. Quant aux emplois journaliers non agricoles, ils concernent principalement les travaux de fabrication de brique et de construction. Ces emplois couvrent la période de décembre à mai. L'artisanat (confection des nattes, des cordes et chaussures en cuir) s'exerce dans la même période que les emplois journaliers non agricoles c'est-à-dire de décembre à mai. L'exode est pratiqué après les récoltes ; les départs ont lieu généralement de novembre à décembre et les retours en avril/mai. Dans cette zone de moyens d'existence, les ménages pauvres et très pauvres contractent des prêts pour investir dans la production d'oignon de décembre à février et aussi pour acheter de la nourriture de juin à août. Le remboursement de ces prêts intervient après la récolte pluviale (octobre-novembre) et après la récolte d'oignon (mi-mars à mi-mai). La période de soudure (période correspondant aux mois d'achat de nourriture par les plus pauvres du moment où les stocks de la moisson sont épuisés) commence en mars et elle dure jusqu'à mi-septembre. Dans la zone étudiée le paludisme, comme partout ailleurs fait son apparition pendant la saison des pluies, cela n'exclut pas qu'on enregistre aussi des cas en saison sèche mais en tout cas le pic est observé en saison de pluie. Il sévit de juillet à septembre. Il faut signaler que c'est une période d'intenses activités. Les autres maladies dites maladies de froid (rhume, problèmes respiratoires) se manifestent de décembre à février. Les cérémonies de mariage ont lieu pendant les récoltes d'oignon et s'étalent jusqu'en mai. La figure ci-dessous présente le calendrier saisonnier de la zone irriguée à dominance oignon de la Basse Vallée de Tarka (Madaoua-Bouza) pour l'année de référence 2012-2013.

Sources de nourriture et AGR	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept
Pluies												
Mil		Récolte				Préparation champs			Semis	Sarclage		Consommation
Sorgho		Récolte				Préparation champs			Semis	Sarclage		
Niébé		Récolte				Préparation champs			Semis	Sarclage		Consommation
Arachide		Récolte				Préparation champs			Semis	Sarclage		
Oignon pluvial	Désherbage et fertilisation		Récote et vente							Pépinière + repiquage		Irrigation
Oignon saison froide	Pépinière		Irrigation, désherbage et fertilisation		Récote et vente							Préparation
Oignon saison chaude		Pépinière et repiquage		Irrigation, désherbage et fertilisation				Récote, vente et conservation				
Chou	Pépinière		Irrigation, désherbage et fertilisation		Récote et vente							Préparation
Riz pluvial	Désherbage	Récolte								Pépinière et repiquage		Désherbage
Gombo		Récolte et vente				Préparation champs			Semis	Sarclage		Récolte
Achat vivres		Achat pour stock (Nantis)						Achat pour consommation TP et P			Achat pour consommation tous les groupes de richesse	
Lait Bovins, caprins et ovins												
Migration des animaux										Départ		Retour
Achat intrants bétails								Résidus de récolte et son				
Achat/vente bétail				Rénouveaulement de bœufs de trait			Achat bétail				Vente bétail	
Maladies bétail				PPR et Clavelé							Parasitose et Pasteurellose	
Emplois agricoles		Récolte céréales		De la pépinière et à la récolte d'oignon						Sarclage		
Emplois non agricoles												
Artisanats												
Exode			Départ					Retour				
Mois de soudure												
Dette/Remboursement		Remboursement		Prêt d'investissement pour production d'oignon			Remboursement			Prêt soudure		
Paludisme/Autres maladies				Maladies de froid							Paludisme	
Fêtes, événements sociaux			Tabaski					Mariage			Ramadan	

Schéma n°3 : Calendrier saisonnier de la zone irriguée à dominance oignon de la Basse Vallée de Tarka

IV Catégorisation socio-économique des ménages

➤ La taille des ménages

Dans la zone de moyens d'existence des cultures irriguées à dominance oignon de la basse vallée de la Tarka, la variation de la taille des ménages suit la même logique que dans tous les profils précédemment réalisés au Niger. La taille des ménages croît des très pauvres vers les nantis ; avec une quasi similarité entre les très pauvres et les pauvres. Les ménages très pauvres sont typiquement composés de 7 personnes et les pauvres de 8. Les ménages moyens par contre sont composés de 12 personnes tandis que les nantis sont composés de 15 personnes. Les ménages très pauvres et pauvres représentent 67% des ménages avec respectivement 37% de très pauvres et 30% de pauvres sans que les moyens et les nantis constituent 33% dont 21% pour les moyens et 12% pour les nantis.

➤ La possession des terres

La répartition des terres de culture (cultures pluviales et irriguées) entre les quatre groupes socio-économiques montre que 78% des terres sont exploitées par les nantis et les moyens, contre 22% par les très pauvres et les pauvres. La possession de la grande partie des terres chez les ménages nantis s'explique par leurs moyens financiers qui les permettent d'acheter auprès des pauvres et très pauvres et leur capacité de mettre en valeur ces terres. Pour les nantis, on trouve 8,75 ha (dont 8,5 ha mis en valeur et 0,25 ha donnée en location aux pauvres); chez les moyens, on trouve 4,4 ha; 1,95 ha sont possédées par les pauvres mais 2,2 ha mis en valeur dont le 0,25 ha provient des nantis via la location et en fin les très pauvres disposent de 1,5 ha. Il est important de noter que seules les terres irriguées peuvent faire l'objet de location. La disparité importante entre les deux premiers groupes par rapport aux deux autres s'observe aussi bien par rapport aux cultures pluviales que les cultures irriguées.

➤ La possession du bétail

Le gros bétail

Le gros bétail est gardé dans les ménages pour les différents travaux de production et de transport (bœufs de trait) mais aussi pour la reproduction. Il n'existe pas de camélins propres aux ménages sédentaires dans toute la zone étudiée. Les ménages très pauvres et pauvres ne possèdent pas de bovins, sauf à **Gandassamou** où les nantis confient typiquement aux ménages pauvres des bovins pour l'embouche. Le nombre de têtes de gros bétail est en moyenne de 3 têtes pour les ménages moyens et 7 pour les ménages nantis. De façon non typique, les charrettes permettent à certains ménages de gagner de revenu via les activités.

Les petits ruminants

La possession de petits ruminants dans la zone de la basse vallée de la Tarka illustre également une forte concentration de cette richesse dans les ménages Nantis et Moyens. Un ménage nanti dispose en moyenne de 20 têtes de petits ruminants (ovins, caprins), contre 11

pour un ménage moyen, 5 pour un ménage pauvre et 2 pour le très pauvre. Les ménages très pauvres ne disposent pas d'ovins en général, à l'exception des cas de Madaoua, Gandassamou et Kiara dans le département de Madaoua.

➤ La volaille





La possession de volailles est enregistrée dans tous les ménages de la zone mais toujours avec une prédominance chez les ménages nantis et moyens. Près de 75% de la possession totale des volailles revient aux ménages nantis et moyens.

➤ Les motocyclettes et motopompes

Une autre particularité de cette zone est la présence de motocyclettes dans la vie socioéconomique des ménages. Chez les nantis presque tous les chefs de ménages possèdent des motocyclettes de 125 CM³ (1 par ménage) comme moyens de transport.

L'usage de la motopompe 2 pouces pour l'exhaure en cultures irriguées constitue un autre paramètre très important dans cette zone. Les ménages nantis et moyens en possèdent et cela est un élément très déterminant dans la mise en valeur des terres irriguées.

Graphique n°3 : caractéristiques socio-économiques des ménages de la zone

	Proportion relative (%)	Taille du ménage	Superficie cultures pluviales (ha)	Superficie cultures irriguées	Total superficie cultivée (ha)	Total superficie possédée	Bétail	Autres biens
Très pauvres (37%)		7	1,25	0,25	1,5	1,5	Bovin : 0 Ovins : 0 Caprins : 2 Volaille : 6	0
Pauvres (30%)		8	1,8	0,2	2	2	Bovin : 2 Ovins : 2 Caprins : 4 Volaille : 11	0
Moyens (21%)		12	3,6	0,9	4,5	4,5	Bovin : 3 Ovins : 4 Caprins : 7 Volaille : 19	Bovins de trait : 2 Ane : 1 Charrue : 1 Charrette : 1 Motopompe : 1 Moto : 1
Nantis (12%)		15	6,5	2	8,5	8,5	Bovin : 7 Ovins : 8 Caprins : 12 Volaille : 26	Bovins de trait : 2 Ane : 2 Charrue : 2 Charrette : 2 Motopompe : 2 Moto : 1

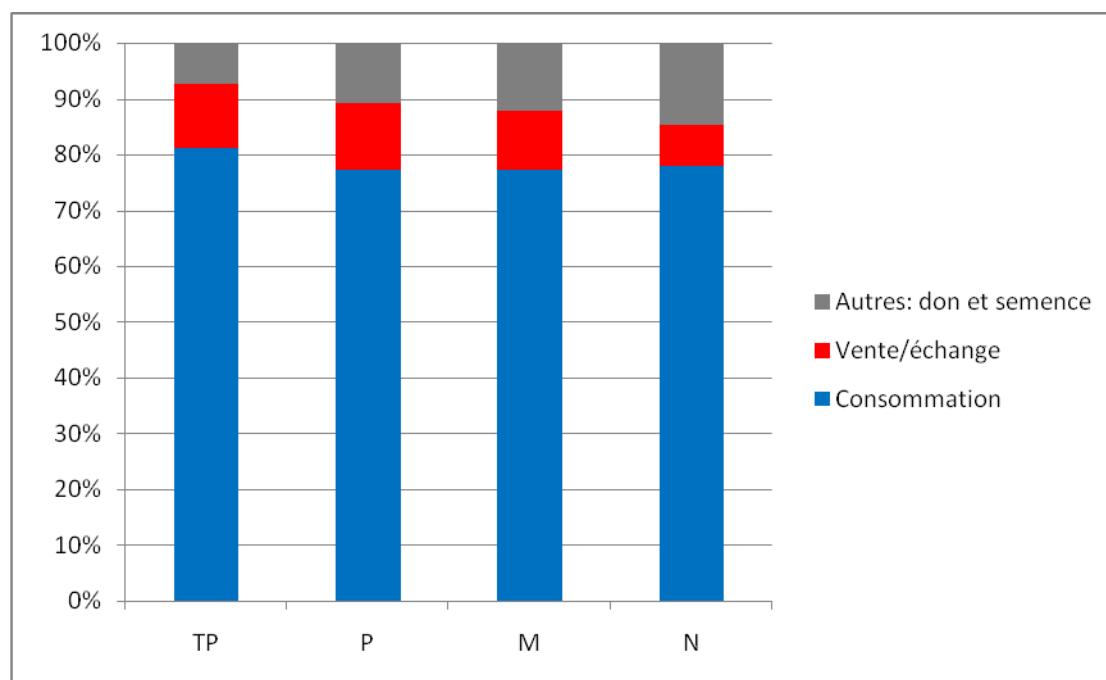
V Source de nourriture des ménages

L'analyse de la couverture des besoins énergétiques dans la zone montre que durant l'année de référence (2012/2013) tous les ménages des différents groupes socioéconomiques ont couvert leurs besoins minima de 2100 kcal/pers/jour. La couverture globale s'est établie

respectivement à 101% pour les ménages très pauvres ; 105% pour les ménages pauvres ; 111% pour les ménages moyens et enfin 128% pour les ménages nantis.

La production agricole couvre 29%, 35%, 62% et 85% respectivement chez les ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis. En réalité ces proportions correspondent à environ 80%, 77%, 76% et 78% de la production totale d'hivernage comme l'indique le graphique n°4.

Graphique n°4 : Répartition des productions agricoles pluviale selon l'utilisation



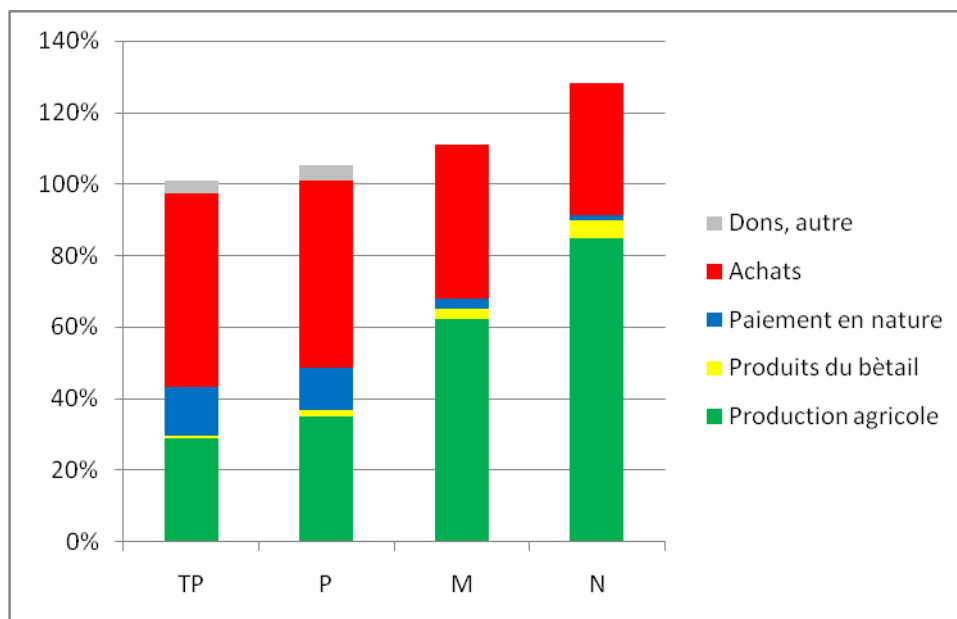
Par rapport aux achats, les ménages très pauvres et pauvres achètent respectivement 54% et 52% de leurs besoins sur les marchés, tandis que les moyens et les nantis en achètent 43% et 37% .

A la lumière de ces chiffres, il ressort que les ménages très pauvres et pauvres dépendent fortement des marchés, surtout que la plupart de leurs achats concernent essentiellement les aliments de base. Pour les ménages moyens et nantis, il y a lieu de relativiser un peu la situation car il s'agit dans la plupart des cas des dépenses qui pourraient être destinées à d'autres usages (stock pour vendre après, repas donné aux travailleurs etc.) que la consommation directe. Mais même chez les aliments de base consommés, les plus aisés achètent des céréales préférées, surtout le riz.

Par rapport à la durée de consommation, les ménages très pauvres et pauvres achètent leurs nourritures pendant environ 6 mois ; les moyens et les nantis achètent respectivement pendant 5 et 3 mois. Il est important de noter que les stratégies des ménages font que ces achats sont étalés sur toute l'année c'est-à-dire que si le ménage dispose de l'argent il achète à manger et dans le cas contraire il fait recours à sa production qu'il a stocké pour éviter de payer les hauts prix plus tard dans l'année.

Les paiements en nature (qui sont des paiements de salaire du travail journalier en forme de céréales) entrent aussi dans la satisfaction des besoins caloriques des ménages très pauvres et pauvres pour 14% et 12% respectivement, soit 1,6 mois de consommation pour les très pauvres et 1,4 mois pour les pauvres. L'aide alimentaire n'est pas répertoriée dans les sources alimentaires de la zone d'étude, mais les dons (caritatifs des parents ou voisins, ou du zakat) constituent un apport de l'ordre de 4% respectivement pour les très pauvres et les pauvres. Le produit de bétail (lait et la viande) à moins de 1% pour les pauvres et très pauvres via l'achat principalement, et plus de 2% chez les moyens et nantis via leur propre production. Toutes ces informations sont présentées par le graphique 5 ci-dessous.

Graphique n°5 : Sources de nourriture des ménages de la zone irriguée étudiée



VI Sources de revenus des ménages

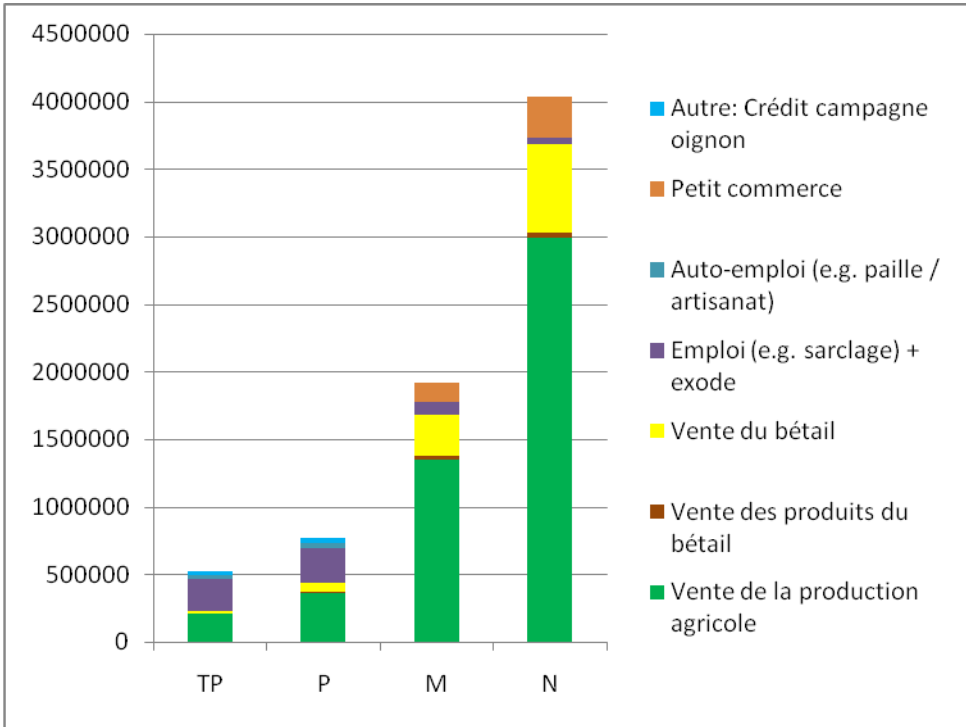
Dans la zone de la basse vallée de la Tarka, les ménages procurent leurs revenus essentiellement à partir de la vente des productions agricoles de rente (oignon, niébé et arachide), de la vente du bétail et de l'emploi agricole. Cependant, ces principales sources de revenu diffèrent selon le groupe socio-économique. Même si la vente de la production agricole surtout irriguée (oignon) occupe la première quelque soit le groupe de richesse considéré, le revenu tiré augmente du très pauvres au nanti. La vente du bétail occupe la deuxième place chez les nantis et les moyens, elle occupe la troisième place chez les pauvres. L'emploi journalier y compris l'exode occupe la deuxième place chez les très pauvres et les pauvres. Il importe de préciser qu'il s'agit exclusivement de l'exode pour ces derniers. L'auto-emploi occupe la troisième chez les très pauvres. Le petit commerce représente la troisième place aussi bien pour les ménages moyens que pour les nantis. Le crédit est observé chez les pauvres et les très pauvres.

Pour l'année de référence 2012-2013, le revenu monétaire moyen d'un ménage selon le groupe socio-économique est d'environ 3 777 907 FCFA, 1 837 877 FCFA, 724 145 FCFA et

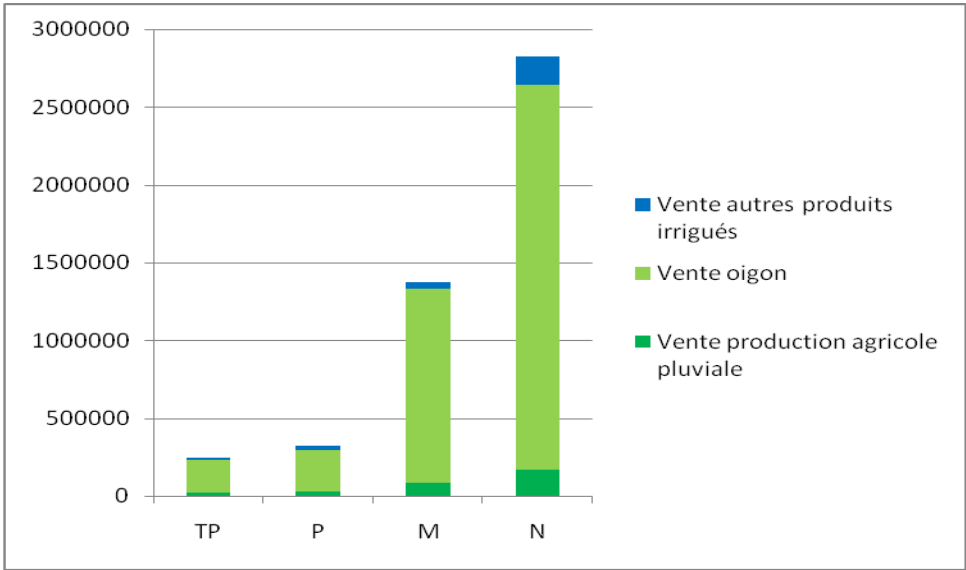
512 174 FCFA respectivement pour les nantis, les moyens, les pauvres et les très pauvres. Donc les ménages Nantis ont plus que 7 fois plus de revenus que les TP. En réalité dans la vente de la production agricole, la vente de l'oignon constitue l'élément central quelque soit le groupe socio-économique. Ainsi, elle représente 208 978 FCFA, 266 497 FCFA, 1 248 325 FCFA et 2 472 500 FCFA respectivement pour les très pauvres, les pauvres, les moyens et les nantis. Les ménages antis gagnent presque 12 fois plus de revenus de la vente d'oignon que les TP.

Les graphiques 6 et 7 ci-dessous donnent ces détails.

Graphique n°6 : Sources de revenu en valeurs absolues des ménages



Graphique n°7 : Détail du revenu de la production agricole



Rapporté à la taille des ménages le revenu monétaire par personne et par jour selon les quatre groupes socio-économiques est donné par le tableau 8.

Tableau n°6 : Analyse du revenu monétaire par catégories socio-économiques

Rubriques	Nantis	Moyens	Pauvres	Très Pauvres
Revenu (CFA)	3 777 907	1 837 877	724 145	512 174
Taille ménage	15	12	8	7
Revenu Annuel /per (CFA)	251 860	153 156	90 518	73 168
Revenu annuel /per (USD)	503,72	306,312	181,036	146,336
Revenu/Person/jr (USD)	1,38	0,84	0,49	0,40

Source : Chiffres de l'enquête rapportés par jour et en dollars.

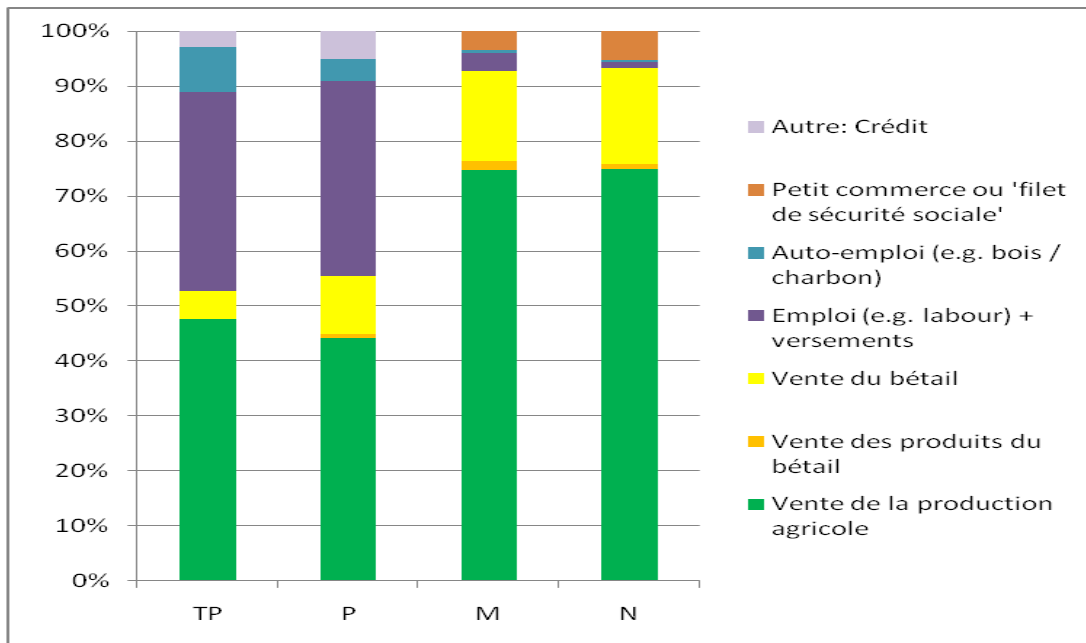
En valeur relative, on constate aussi que la vente de la production agricole occupe la première place pour tous les groupes. Ainsi, la contribution de l'oignon et des autres produits maraîchers au revenu des différents groupes donne plus de 70% chez les nantis et les moyens, plus de 40% chez les pauvres et plus de 45% chez les très pauvres. La vente du bétail contribue à environ 15% chez les nantis et les moyens, 10% pour les pauvres et 5% pour les très pauvres. L'emploi journalier y compris l'exode contribue à plus de 35% dans le revenu des ménages très pauvres et environ 30% à ceux des ménages pauvres. L'auto-emploi occupe environ 8% des revenus des très pauvres et 4% de celui les pauvres. Le crédit représente une place non négligeable dans le revenu des pauvres et très pauvres. Ce crédit ou prêt est obtenu généralement auprès des ménages nantis en période de soudure pour acheter des denrées alimentaires pendant la campagne de culture d'oignon. Les remboursements interviennent à la récolte mais se font en défaveur des ménages contractants. En effet, les ménages pauvres et très pauvres remboursent en nature et la valeur des produits dépasse largement le montant contracté.

Le petit commerce est bien développé dans la zone surtout chez les ménages moyens et nantis où il contribution est non négligeable-

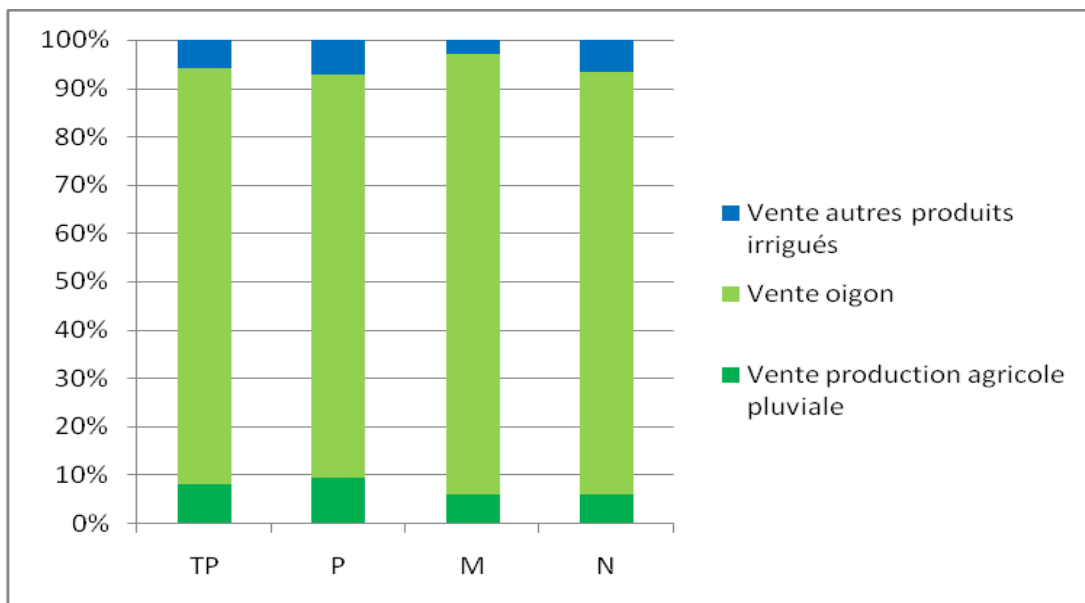
Pour bien comprendre la composante de la vente de production agricole, une analyse séparée montre que l'essentiel est issu de la vente de l'oignon. En effet, l'oignon occupe plus de 80% du revenu tiré de la vente de la production agricole. La vente de cultures de rentes pluviales surtout le niébé représente moins de 5% quelque soit le groupe socio-économique considéré.

En définitive, on retient que les activités sont plus diversifiées chez les ménages très pauvres et pauvres (plus de sources mais apportent moins de revenu) comparativement aux ménages moyens et nantis même si le revenu est nettement plus important chez ces derniers. Ces différents constats sont bien présentés par les graphiques 8 et 9 suivants.

Graphique n°8 : Sources de revenu en valeurs relatives des ménages



Graphique n°9 : Répartition du revenu de la vente de la production agricole



VII Dépenses des ménages

L'analyse des dépenses des ménages dans la zone d'étude (Basse vallée de la Tarka) est assez édifiante. Les principaux postes de dépenses des ménages sont : nourriture de base, autres aliments, intrants de production (engrais, semences, pesticide, achat animaux, emploi de salariat agricole, motopompe, carburant), équipement ménagers (dont les condiments, le meulage et les ustensiles ménagers), vêtements et autres (remboursement de crédit, communication et transport). En valeur absolue, à l'image du revenu, on constate que les niveaux des dépenses sont fonction du groupe socioéconomique. Ainsi pendant que les

nantis et les moyens dépensent respectivement 3 777 827 FCFA et 1 574 427 FCFA, les pauvres et les très pauvres ne dépensent que 512 456 FCFA et 309 532 FCFA.

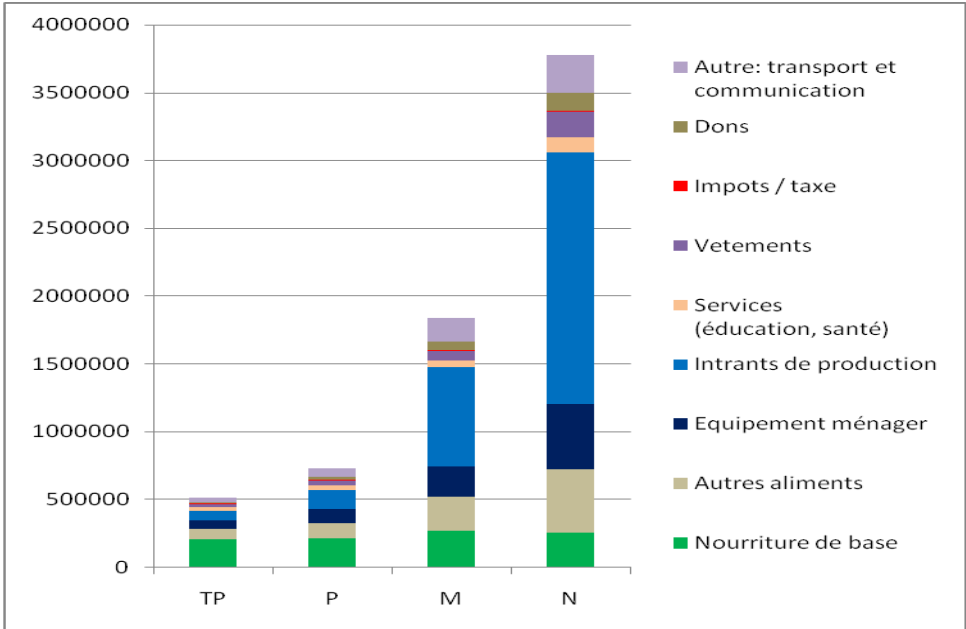
Une lecture des dépenses selon les groupes socio-économiques montre que chez les très pauvres et pauvres, les dépenses liées à la nourriture de base, les autres aliments, l'équipement ménagers (condiments, thé/cola) et autres (communication et transport) sont les plus importantes. Par contre pour les nantis et les moyens, ce sont les intrants de production (engrais, semences, pesticide, achat animaux, emploi de salariat agricole, motopompe, carburant), équipements ménagers, autres aliments, don à la communauté, vêtements, services (éducation, santé) autres (communication et transport) qui dominent.

Les très pauvres et pauvres dépensent plus leur revenu dans l'alimentation pendant que les moyens et nantis y dépensent relativement moins comparé chacun à son revenu.

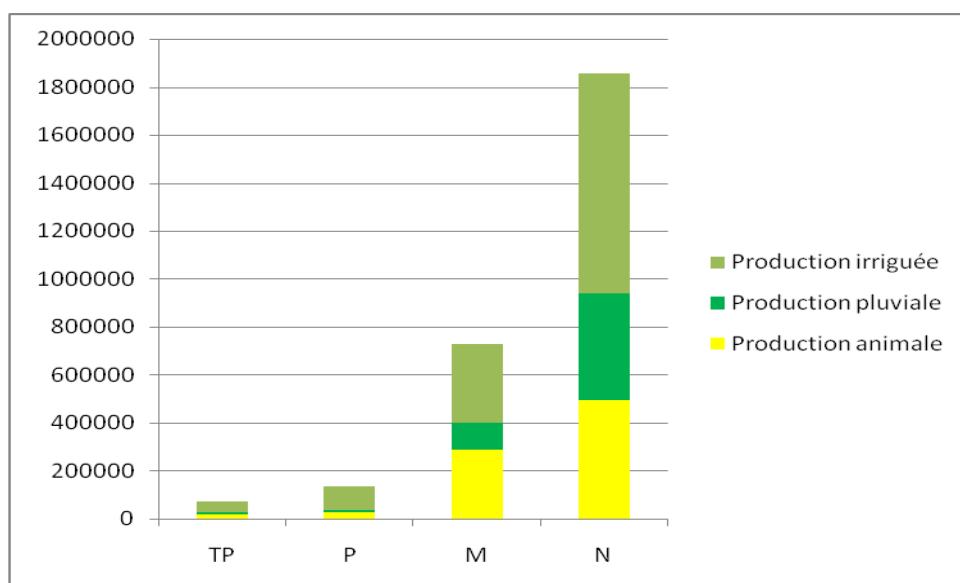
Sur l'ensemble des dépenses en intrants de production, celles liées à la production irriguée principalement l'oignon sont les plus importantes. En effet, les très pauvres, les pauvres, les moyens et les nantis dépensent en irrigué respectivement 48 200 FCFA, 97 700 FCFA, 330 469 FCFA et 917 459 FCFA alors qu'en production pluviale, les dépenses s'élèvent à 9000 FCFA, 13 000 FCFA, 109 450 FCFA et 443 367 FCFA respectivement chez les très pauvres, les pauvres, les moyens et les nantis.

Les dépenses en valeur absolue selon les postes de dépenses des groupes socio-économiques sont données par les graphiques 10 et 11 ci-dessous.

Graphique n°10 : Postes de dépenses en valeurs absolues des ménages



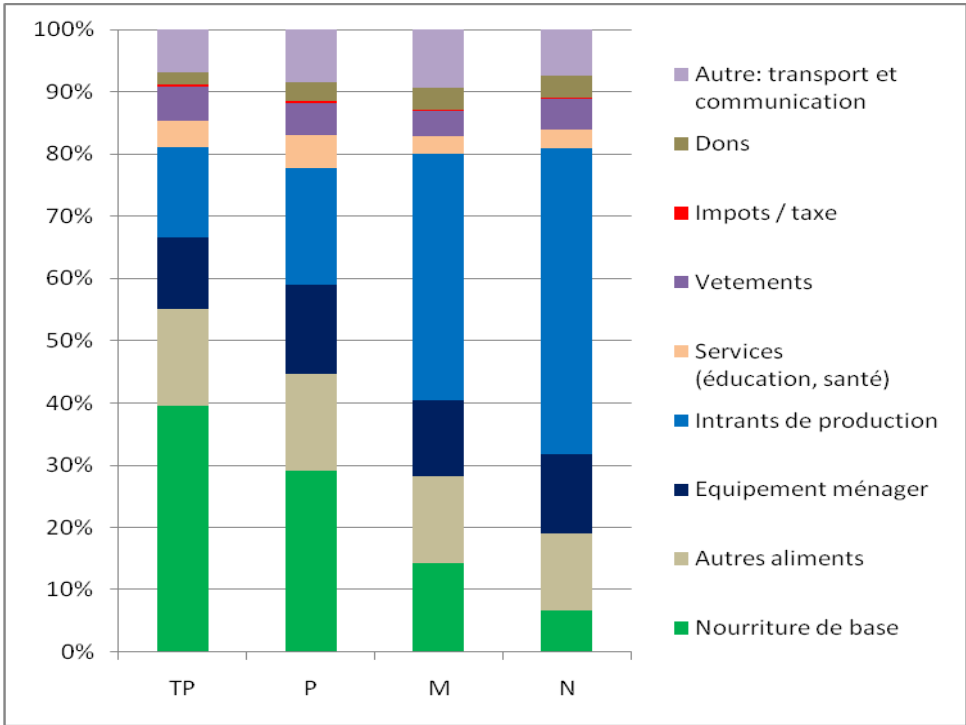
Graphique n°11 : Répartition des dépenses en intrant de production des ménages



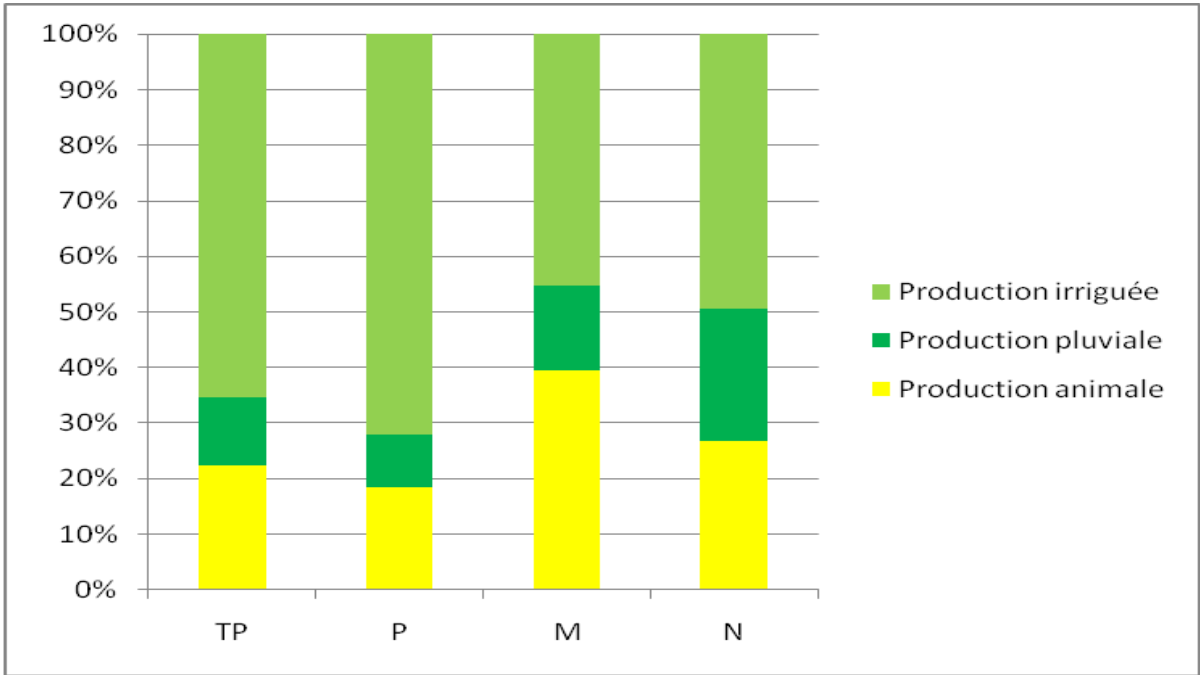
Rapportées en valeurs relatives, un ménage très pauvre dépense environ 55% de la totalité de ses revenus dans l'alimentation (nourriture de base et autres aliments ensemble) et un ménage pauvre dépense environ 45% de son revenu. Dans le groupe des moyens, ce sont moins de 30% qui sont consacrés à l'alimentation tandis que chez les nantis le taux descend à moins de 20% du revenu total. Il est donc important de remarquer qu'il existe une faible capacité dont disposent les ménages très pauvres et pauvres quant à la flexibilité de compresser les autres dépenses qui ne sont pas liées à la survie. Par contre les ménages moyens et nantis ont cette flexibilité de compresser les autres dépenses qui ne sont pas liées à la survie en cas des difficultés. Toujours chez les ménages très pauvres, jusqu'à 38% des revenus sont consacrés à l'achat des céréales contre 28% chez les pauvres.

Au niveau des équipements ménagers et l'achat des condiments divers, les différents groupes socioéconomiques se situent dans une fourchette de 12%. Cependant les dépenses en intrants agricoles sont conséquemment très élevées dans les ménages nantis parce que les superficies exploitées en cultures de rente par ceux-ci sont 2 à 4 fois supérieures que chez les ménages moyens, pauvres et très pauvres. Les ménages nantis dépendent jusqu'à 48% de leurs revenus dans les intrants de production, y compris la main d'œuvre agricole. Pour l'habillement, les services sociaux de base et les impôts /taxes, tous les groupes socioéconomiques restent dans les mêmes proportions par rapport à leurs revenus. Les graphiques 12 et 13 donnent une situation plus détaillée des dépenses en valeurs relatives selon les groupes socio-économiques.

Graphique n°12 : Postes de dépenses en valeurs relatives des ménages



Graphique n°13 : Répartition des dépenses en intrants de production en valeurs relatives des ménages



VIII Risques/Chocs et Stratégies d'adaptation

8-1- Risques/chocs

Les activités agricoles (pluviale et irriguée) et l'élevage dans la zone irriguée à dominance oignon de la basse Vallée de Tarka font face à des menaces qui affectent leur contribution dans le bien être de ces populations. Ces menaces pourraient constituer ainsi des risques et/ou chocs majeurs entraînant des changements négatifs sur l'économie des ménages. Le tableau ci-dessous présente les principaux risques affectant la zone durant ces dernières années, selon les résultats des focus groupes réalisés dans les 10 villages concernés par la collecte de données.

Tableau n°7 : Risques et chocs

Domaines	Facteurs de risques et/ou chocs majeurs de la zone (s'agit-il de risques ou de difficultés inventoriées ?)
Agriculture pluviale	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Divagation des animaux (en migration ou des éleveurs du coin) entraînant parfois des litiges (conflits) agriculteurs/éleveurs, ➤ Prolifération des ennemis de cultures (parasites, oiseaux et sautereaux, criquets) ➤ Insuffisance (mal réparation) de la pluviométrie (poche de sécheresse, une installation tardive des pluies et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace), ➤ Insuffisance des approvisionnements en intrants agricoles (surtout les engrais minéraux). Insuffisance d'apport de la matière organique, ➤ Dégradation des sols (lessivage), ➤ Insuffisance d'encadrement technique des producteurs, ➤ Faible capacité des communes à soutenir la production agricole,
Agriculture irriguée	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Ennemis de cultures (parasites) et leur résistance liée à l'utilisation non appropriée des pesticides, ➤ Ensablement de la vallée, ➤ La nappe devient de plus en plus profonde,(c'est une conséquence de l'ensablement) ➤ Dégradation des sols, ➤ Insuffisance des semences locales d'oignon et risque de perte de production lié aux variétés hors zone, ➤ Insuffisance/manque d'intrants de qualité, ➤ Manque de structures de crédits aux producteurs, ➤ Insuffisance d'encadrement technique des

	producteurs, ➤ Faible capacité des communes à appuyer les producteurs.
Elevage	➤ Maladie du bétail (clavelé, parasitose et pasteurellose) ➤ Surpâturage et insuffisance des couloirs de passage en saison de pluies, Insuffisance des pâturages, Risque de vol des animaux
Marchés	➤ Hausse des prix des denrées alimentaires de consommation de base (mil, sorgho), ➤ Prix aux producteurs des produits très bas. ➤ Manque d'organisation des producteurs d'oignon,
Travaux journaliers (exode, emplois journaliers)	➤ Saturation du marché de travail (exode et local) car il y a beaucoup de demande et moins d'offre (en fréquence et en durée), ➤ Faible taux de rémunération comparé aux années antérieures pour le cas d'exode,

A l'évidence, l'ensemble des difficultés énumérées ci-haut sont directement liées à la production agricole, à la production animale, et au circuit des marchés.

L'analyse des différents événements marquants, intervenus dans la zone, les discussions avec les populations des communautés visités et les services techniques de l'Etat (Agricultures, Elevages) ont permis de dresser un aperçu de la performance saisonnière et les événements marquants survenus au cours des cinq (5) dernières années. Le tableau ci-dessous présente les points essentiels.

Tableau 8 : Evénements et réponses apportées

Année	Performance ou score Saisonnier ³ (1-5)	Évènements	Réponses
2012-2013	3-4	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne pluviométrie et bonne répartition dans le temps et dans l'espace, - Attaque parasitaire de faible ampleur, 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Méthodes traditionnelles (piégeage, arrachage des plantes atteintes, utilisation des extraits aqueux de neem, de tabac et piment),

³ 1= année très mauvaise ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 3,5= année au dessus de la moyenne ; 4 = bonne année ; 5= Excellente année

		<ul style="list-style-type: none"> - Récolte moyenne (pluviale et irrigué), - Prix acceptable d'oignon, - Poche de sécheresse de faible ampleur <p>Il faut peut-être faire la relation entre l'évènement et la réponse à droite</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Méthodes chimique (traitement à base de pesticide), ➤ Faible vente d'animaux ➤ Consommation des produits de cueillette (<i>cassia tora</i>), ➤ Vente d'oignon ➤ Faible vente de niébé produit ➤ Faible départ en exode, ➤ travaux journaliers (agricoles et non agricoles), ➤ Petit commerce (tablier, vente de nourriture préparée dont beignets, galettes)
2011-2012	3	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne pluviométrie et bonne répartition dans le temps et dans l'espace, - Attaque parasitaire de faible ampleur, - Récolte moyenne (pluviale et irrigué), - Prix acceptable d'oignon, - Poche de sécheresse de faible ampleur 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Méthodes traditionnelles (piégeage, arrachage des plantes atteintes, utilisation des extraits aqueux de neem, de tabac et piment), ➤ Méthodes chimique (traitement à base de pesticide), ➤ Faible vente d'animaux ➤ Consommation des produits de cueillette (<i>cassia tora</i>), ➤ Vente d'oignon ➤ Faible vente de niébé produit ➤ Faible pratique exode, ➤ travaux journaliers (agricoles et non agricoles), ➤ Petit commerce (tablier, vente de nourriture préparée dont beignet, galette)
2010-2011	4	<ul style="list-style-type: none"> - Pluviométrie abondante et sa bonne répartition dans le temps et dans l'espace, - Très faible attaque parasitaire - Bonne récolte (pluviale et irriguée), - Bon prix d'oignon, - Rechargement de la nappe phréatique 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Méthodes traditionnelles (piégeage, arrachage des plantes atteintes, utilisation des extraits aqueux de neem, de tabac et piment), ➤ Méthodes chimique (traitement à base de pesticide), ➤ Faible vente d'animaux ➤ Consommation des produits de la cueillette (<i>cassia tora</i>), ➤ Vente d'oignon ➤ Faible vente de niébé produit ➤ Faible pratique exode, ➤ travaux journaliers (agricoles et non agricoles), ➤ Petit commerce (tablier, vente de nourriture préparée dont beignet,

			<ul style="list-style-type: none"> galette), ➤ Reconstitution des biens du ménage (achat bétail pour élevage)
2009-2010	3-4	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne pluviométrie et sa moyenne répartition dans le temps et dans l'espace, - Attaque parasitaire de faible ampleur, - Récolte moyenne (pluviale et irrigué), - Prix d'oignon suffisamment acceptable, - Poche de sécheresse de très faible ampleur 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Méthodes traditionnelles (piégeage, arrachage des plantes atteintes, utilisation des extraits aqueux de neem, de tabac et piment), ➤ Méthodes chimique (traitement à base de pesticide), ➤ Faible vente d'animaux ➤ Consommation des produits de la cueillette (<i>cassia tora</i>), ➤ Vente d'oignon ➤ Faible vente de niébé produit ➤ Faible pratique exode, ➤ travaux journaliers (agricoles et non agricoles), ➤ Petit commerce (tablier, vente de nourriture préparée dont beignet, galette)
2008-2009	3	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne pluviométrie et sa moyenne répartition dans le temps et dans l'espace, - Attaque parasitaire de faible ampleur, - Récolte moyenne (pluviale et irrigué), - Prix acceptable d'oignon, - Poche de sécheresse de faible ampleur 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Méthodes traditionnelles (piégeage, arrachage des plantes atteintes, utilisation des extraits aqueux de neem, de tabac et piment), ➤ Méthodes chimique (traitement à base de pesticide), ➤ Faible vente d'animaux ➤ Consommation des produits de la cueillette (<i>cassia tora</i>), ➤ Vente d'oignon ➤ Faible vente de niébé produit ➤ Faible pratique exode, ➤ travaux journaliers (agricoles et non agricoles), ➤ Petit commerce (tablier, vente de nourriture préparée dont beignet, galette)

Les données du tableau montrent que l'année la plus caractéristique de la zone est celle avec des faibles attaques sur les cultures avec une pluviométrie bonne à moyenne conduisant à des récolte moyenne aussi bien en pluviale, qu'en irriguée et en production animale. . Il est à noter que le score attribué à une année tient compte de plusieurs paramètres comme le niveau de la production alimentaire et fourragère d'hivernage, le niveau des prix des produits alimentaires de bases, des cultures irriguées (oignon) et du bétail, l'accessibilité aux produits sur les marchés par les ménages, le revenu, etc. Tenant compte de tous ces paramètres, l'année 2012-2013 (octobre 2012 à septembre 2013) est considérée comme typique dans la zone et a été choisie comme année de référence.

8.2 Stratégies d'adaptation

Face à ces difficultés, plus ou moins régulières dans la zone, les ménages développent des stratégies qui sont proportionnelles à l'ampleur. Ainsi, chez les très pauvres et pauvres on note la pratique excessive du salariat agricole ; les bras valides (1 à 2 personnes) de ces ménages passent beaucoup de temps dans les champs des plus nantis aussi bien pendant l'hivernage qu'en irriguée réduisant ainsi le temps de travail dans leurs propres champs. La conséquence qui en découle est toujours une faible production en pluviale et en irriguée pour leur propre compte. Chez les moyens et les nantis, on note des ventes d'animaux qui dépendront de l'ampleur de la crise (mais d'au moins 50% du troupeau) pour acheter de la nourriture.

Dans la production d'oignon, il importe de souligner le crédit de campagne que contractent auprès des nantis, les pauvres et les très pauvres pour rembourser en nature à la récolte. Même si ce crédit leur permet d'accéder aux intrants de production (engrais et semences) la situation ne leur est jamais favorable. Lors des remboursements, les ménages pauvres et très pauvres sont toujours contraints de céder leur production à vil prix pour s'acquitter de ce contrat. A titre d'exemple les producteurs bénéficiaires de ces crédits nous ont rapporté qu'ils remboursent leurs crédits à l'équivalence d'un sac d'oignon pour 5000 FCFA. Ce même sac d'oignon est revendu sur le marché à entre 12000 et 15 000 FCFA par le créancier. Cet exemple illustre jusqu'à quel point les groupes très pauvres et pauvres ne profitent pas de leur travail. Briser ce cercle semble être la seule voie pour entreprendre leur développement.

Les stratégies d'adaptation des ménages de la zone sont réparties en 2 groupes, celles qui consistent à augmenter les sources de nourriture ou de revenu et celles conduisant à réduire le train de vie pour vivre avec le minimum. S'agissant du premier groupe on peut noter :

- Emprunt de céréale et ou de l'argent par les ménages pauvres et très pauvres auprès des groupes des nantis et des moyens,
- Augmentation de 50% d'achat de nourriture qui dépendra de l'ampleur de la crise,
- Augmentation du nombre de personnes (de 1 à 2 personnes) pour les travaux agricoles dans le groupe des très pauvres et pauvres;
- Pratique des activités comme l'artisanat et l'auto-emploi chez les très ménages pauvres et pauvres et le petit commerce comme la revente de céréales et le tablier ou vente de condiment chez les moyens et les nantis,
- Passage d'exodant saisonnier en immigrant de durée au-delà de 6 mois,

Concernant celles de réduction de dépenses les ménages adoptent :

- Diminution du nombre de repas qui passe de 3 à 2 voire 1 par jour,
- Diminution (au moins 50%) ou même abandon des dépenses pour certains produits (dons, viande, huile, condiments, habillement, fêtes, communication et transport),
- Diminution d'au moins 50% des dépenses liées aux travaux journaliers agricoles,
- Diminution ou abandon d'achat d'animaux,
- Diminution d'au moins 50% ou suppression d'achat d'intrants agricoles.

Conclusion et recommandations

La zone irriguée à dominance oignon de la basse Vallée de Tarka des départements de Madaoua et Bouza se caractérise par sa vulnérabilité aux facteurs naturels (climatiques et parasitaires) qui perturbent énormément les efforts de production pluviale et irriguée des populations. La production agricole pluviale, en année moyenne couvre environ 6 à 10 mois de consommation chez les ménages moyens et nantis est de 2 à 3 mois chez les ménages très pauvres et pauvres expliquant du coup leur dépendance au marché pour se nourrir. Ces facteurs déstabilisants continueront à affecter les populations qui manifestent déjà un découragement pour la culture pluviale et un développement des cultures irriguées principalement l'oignon qui constitue le socle du revenu et par là de nourriture quel que soit le groupe socio-économique considéré.

La faible diversification du régime alimentaire dominée par les céréales ne permet pas une amélioration significative du statut nutritionnel surtout des enfants dans la localité. La consommation des produits d'origine animale notamment le lait et la viande est faible surtout chez les ménages très pauvres et pauvres.

L'étude indique que les principales sources de revenu et/ou de nourriture des ménages pauvres et très pauvres restent la production agricole pluviale (mil et sorgho) et irriguée (oignon et chou), les travaux agricoles (pluviales et irriguées), l'auto-emploi et l'exode. Pour les ménages moyens et nantis, on note la production agricole pluviale (mil, sorgho, niébé et arachide) et irriguée (oignon, chou), la production animale et le petit commerce.

Parmi les éléments qui contribuent à l'insécurité alimentaire des ménages dans la zone, on peut citer

- La faible production agricole pluviale chez les ménages pauvres et très pauvres
- La dépendance aux marchés des ménages très pauvres, pauvres et même moyens ;
- La spéculation des prix des produits alimentaires : insuffisance de la production agricole, la faiblesse et l'éloignement des marchés, le mauvais état des infrastructures routières, le nombre limité des commerçants locaux, etc ;
- Le niveau de pauvreté des populations (avec un nombre de personnes ayant un revenu inférieur au seuil de 1 USD) et leur incapacité à investir non seulement dans l'agriculture (pluviale et irriguée), mais aussi dans la préservation du capital bétail;
- Le faible niveau de diversification du régime alimentaire (consommation faible des produits à haute valeur énergétique chez les ménages pauvres et très pauvres) expose les enfants à des risques élevés de malnutrition ;
- La faiblesse des opportunités d'emploi et de développement des Activités Génératrices de Revenus(AGR) localement.

Compte tenu de toutes ces contraintes et des potentialités de production (pluviale et irriguée) de la zone et dans le souci de permettre une amélioration de la situation socio-économique des populations et de protéger et améliorer une industrie agricole qui est importante pour l'économie du pays y compris les exportations, les recommandations suivantes sont formulées:

● **Production agricole (pluviale et irriguée)**

Pour augmenter la production agricole et le revenu de ce domaine, l'accent devrait être mis sur le renforcement et l'accessibilité des ménages aux intrants (semences améliorées à cycle court pour les céréales, semences potagères et équipement en moyen d'exhaure pour l'oignon et chou, l'engrais chimique et les pesticides). Dans le même sens, la mise en place de banques céréalières et des banques d'intrants peuvent aider à limiter les souffrances des ménages pauvres et très pauvres qui s'approvisionnent sur les marchés sans aucune garanti pour ces intrants.

● **Conservation des ressources naturelles et l'amélioration de la fertilité des sols**

Les communautés locales sont les mieux qualifiées pour protéger leurs ressources naturelles. Cela dit, pour lutter contre la dégradation des terres dans la zone, il est indispensable d'intensifier les programmes de récupération des terres à travers les activités de Conservation des Eaux et du Sol/Défense et Restauration des Sols et d'accroître les disponibilités de la zone en terres de cultures et de pâturage.

● **Organisation des Producteurs**

Il est nécessaire de créer et ou de redynamiser les structures de production et de commercialisation pour protéger les couches les plus vulnérables surtout dans le cadre spécifique d'oignon. Ces organisations doivent être créées dans la production agricole pluviale et irriguée. Un système du warrantage semble être une opportunité d'augmenter le revenu et protéger les producteurs pauvres en les aidant à accéder aux crédits de la part des institutions de Micro Finance et les permettent de tirer profit de leur propres productions. Le warrantage d'oignon est une bonne opportunité pour tous les producteurs, tout en travaillant d'abord sur les conditions de stockage qui méritent d'être améliorées.

● **Filets de sécurité/filets sociaux**

Il est nécessaire de mettre en place des mécanismes tels que les vivres ou l'argent contre-travail et des systèmes d'épargne et de crédit de groupe. Les interventions nutritionnelles directes sont nécessaires mais devraient être ciblées, par exemple, sur les écoles et autres structures. Il faut également donner en plus une grande importance à l'accès à l'eau potable avec des activités de création, de réhabilitation des puits et des points d'eau et des travaux d'aménagement et d'autres travaux d'irrigation surtout quand on sait qu'il y a une utilisation abusive des engrais et pesticides dans la zone.

Enfin, la mise en place des Activités Génératrices de Revenus (AGR) au profit des populations vulnérables, notamment à travers des modalités de microcrédit ou de transfert d'argent pour l'amélioration du pouvoir d'achat peuvent donner des résultats encourageants.

● **Production animale**

En ce qui concerne l'élevage, les actions à mener concernent le renforcement des techniques d'amélioration de la paille pour l'alimentation du bétail (paille à l'urée ou bloc multi

nutritionnel à base d'urée) et la disponibilité des produits vétérinaires. La mise en place des banques d'aliments pour bétail est aussi une option à envisager dans la zone.

● **Les services sociaux de base**

Ils sont aussi à renforcer dans la zone, notamment les infrastructures sanitaires et éducatives. Le taux de couverture de ces services sociaux de base demeure encore faible limitant leur accès. Dans le domaine éducatif, le cash for learning et les cantines scolaires peuvent aider à relever les taux de scolarisation et de fréquentation.

L'éducation et la formation professionnelle sont essentielles pour accroître les possibilités d'emplois hors de l'agriculture, aspect vital pour les générations futures.

Un programme de subvention particulière aux enfants des plus pauvres pour les aider à continuer leur éducation plus loin que l'école primaire.

Un programme de mise en place des infrastructures sanitaires ou dit moins renforcé l'existant ou les efforts des intervenants comme Médecin sans frontière s'imposent. Dans le même sens, des programmes d'amélioration de la nutrition des enfants à bas âge sont à renforcer. Il peut s'agir des actions de dépistage, de référencement, de prise en charge et du suivi des enfants malnutris tout en sensibilisant et formant la population sur l'importance de la nutrition. Un cash transfert couplé à ces activités de nutrition et aux sensibilisations sur les Pratiques Familiales Essentielles (PFE) peut donner des résultats intéressants dans la zone. Un paquet de plusieurs interventions aux mêmes bénéficiaires et durant une période d'au moins 5 ans semble être une bonne voie pour le chemin de la résilience de la communauté.

Composition de l'équipe

Le travail de terrain de cette étude a été coordonné par Monsieur Youssoufi Garba du CC/SAP/PC et Oumarou Haladou Issoufou de Save the Children Niger avec l'appui de Monsieur Abdourahamane Kadaf, Point Focal HEA à Save the Children Niger et Monsieur Oumarou Amadou, Point focal HEA au SAP. Les personnes ci-dessous ont participé également au travail de terrain:

Prénom(s) & NOM	Organisation	Fonction

Villages enquêtés

Les données primaires ont été collectées dans les Dix (10) villages suivants:

Région	Département	Communes	Villages
TAHAOUA	Madaoua	Madaoua	Kollé
		Madaoua	Kiara
		Madaoua	Gandassamou
		Madaoua	Takolgot
		Sabon Guida	Eroufa
		Sabon Guida	Koumassa
		Sabon Guida	Koundigué
	Bouza	Karofane	Dama Idi
		Karofane	Djankadami
		Karofane	Sabon Gari



Aide humanitaire
et Protection civile



Cette étude a été réalisée grâce aux financements de la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) et du Bureau de l'USAID pour les secours d'urgence en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA).

Pour tout renseignement complémentaire concernant ce profil, veuillez contacter :

- Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre
- Save the Children Niger
- Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Crises du Niger CC/SAP/PC.

www.hea-sahel.org